VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 AOUT 1927 NUMERO 11

Adresse[illegible] ...vance à
[illegible] $2.00
[illegible] $2.50
Eu[illegible] $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

PAS DE SESSION SPECIALE POUR REGLER LA QUESTION DE LA BIERE

Le premier ministre Bracken et les membres de son cabinet continueront à s'occuper de la question sans être obligés de convoquer la Chambre pour passer une loi qui en règlera la vente — Caucus progressiste

Le caucus du parti progressiste qui a eu lieu vendredi a approuvé la manière de voir du premier ministre Bracken tel qu'il l'a exposée à son retour de voyage dans l'Ouest. Comme résultat de ce caucus, il a été décidé que l'on fera une étude approfondie des lois qui existent dans l'Est et dans l'Ouest sur la vente des liqueurs, que l'on préparera le meilleur bill possible et que la législature passera au plus tôt les lois nécessaires.

Cette ligne de conduite n'oblige nullement le gouvernement à convoquer une assemblée spéciale de la législature cet automne, mais cependant le laisse libre de le faire s'il le juge à propos.

Le caucus s'est ouvert à 9 heures du matin, vendredi, et tous les membres du gouvernement étaient présents. Quelques-uns des anciens membres du gouvernement défaits aux dernières élections vinrent présenter leurs félicitations à leur confrères plus fortunés.

La matinée fut consacrée à la discussion de problèmes d'intérêt général pour le gouvernement et de questions qui seront soumises à la prochaine session de la législature.

Pour ce qui est de la bière, on a passé en revue les opinions des différents groupes et localités de la province d'après les résultats des dernières élections.

La session de l'après-midi fut consacrée tout entière à l'étude de la question de la bière. Le premier ministre Bracken et le solliciteur général, l'hon. W.-J. Major, firent rapport de leurs impressions sur l'administration des lois régissant la vente de la bière dans la province de l'Alberta et de la Colombie-Anglaise. Tous les membres présents à l'assemblée exprimèrent leur détermination d'approuver tout ce que le gouvernement jugera à propos de faire pour le règlement de cette importante question.

Le soir, le premier ministre fut l'hôte de tous les membres de son gouvernement à un diner à l'hôtel Fort Garry.

L'hon. M. Bracken est parti hier pour l'Est où il étudiera le système de vente des spiritueux avant de rédiger la nouvelle législation manitobaine concernant la vente de la bière au verre.

M. STANLEY BALDWIN A WINNIPEG

Le premier ministre d'Angleterre est reçu avec enthousiasme — Près de 15,000 personnes ont écouté son discours prononcé aux bâtisses du parlement

Des applaudissements enthousiastes ont accueilli l'hon. Stanley Baldwin, quand il est apparu sur l'un des balcons du parlement, samedi soir. Près de 15,000 personnes remplissaient le devant de la bâtisse, et 3,600 avaient obtenu leur entrée à l'intérieur.

Dans son discours, M. Baldwin a traité surtout du développement de l'Ouest et du magnifique travail opéré par ceux qui l'ont édifié. L'honorable premier a aussi parlé de l'Angleterre et de ses problèmes.

Les distingués visiteurs ont quitté Winnipeg à 11 h. 30 du soir par un train spécial du Pacifique Canadien.

Discours de l'hon. Baldwin

Il rappelle tout d'abord les débuts de la Baie d'Hudson dont l'histoire est si fortement liée aux origines et au développement du Nord-Ouest. "Ces aventuriers de la première heure ont établi une grande tradition, tradition qui est vôtre aujourd'hui, de discipline, d'endurance et d'idéal commercial. Ils ont traité les Indiens comme une source de profits et cependant ils les ont traités avec justice et bonté. Ils avaient un oeil sur les dividendes et un autre sur l'exploration. Leurs noms, et ceux de leurs rivaux de la Compagnie du Nord-Ouest, se trouvent immortalisés dans les noms qu'ils ont donnés aux rivières Mackenzie, Stewart, Fraser et Thompson, et leur esprit se retrouve dans le progrès de la loi et de l'ordre, dans la semence d'un gouvernement, le développement d'un système de transport et un département de police dans un pays aussi grand que l'Europe.

Leur plus grand exploit est sans doute ces relations intelligentes et amicales avec les Indiens qui évitèrent tant de guerres et facilitèrent le transfert du Nord-Ouest et de ses intérêts communs au nouveau Canada de 1867.

Vous avez un vaste héritage — héritage de forêts, rivières, lacs et terres fertiles, — mais quel plus grand héritage encore vous a été légué dans les noms, l'histoire et la vie de ces pionniers. Ces hommes intrépides ont laissé des souvenirs de courage et d'endurance, de discipline et de patience qui valent plus pour vous, comme peuple, que votre héritage matériel.

Quel homme ou femme peut lire l'histoire de leurs aventures sans sentir un frisson d'orgueil! Mackenzie came vers le nord sur la grande rivière, en dépit de la mutinerie de ses sauvages, jusqu'à ce qu'il voit des baleines sur les mers glaciales, et s'aperçoive qu'il est le premier blanc qui ait atteint l'océan Arctique par les terres. Thompson, alors comptable au Fort Garry, reçoit du gouverneur l'ordre d'aller explorer les régions arctiques et découvre une rivière qui porte son nom.

Premiers colons

Que diraient-ils, tous ces pionniers, s'ils étaient ici ce soir et pouvaient voir les progrès de cette ville qui a surgi là où seules de vieilles pistes se voyaient autrefois. Il y a à peine plus d'un siècle, Selkirk et ses hommes avaient traversé ce site. Quelle autre organisation pouvait mieux convenir à cette période? Et quand ils ne peuvent plus exclure les colons, ils les acceptent, un peu de mauvais gré tout d'abord, mais ensuite à bras ouverts.

Il est impossible de réaliser les difficultés que rencontrèrent les premiers colons envoyés par Lord Selkirk. Un de ses amis lui disait: "Si vous désirez absolument faire quelque chose de futile, pourquoi ne pas semer plutôt de l'ivraie chez vous, pour récolter du blé ou labourer les déserts du Sahara?"

Ces paroles nous font sourire aujourd'hui, quand nous constatons que le plus grand marché de blé du monde est situé presque sur le site de l'établissement de Lord Selkirk."

Chemins de fer

M. Baldwin parle ensuite de l'arrivée des premiers immigrants, des légendes et des chansons de folklore de l'Ouest, du développement gigantesque du pays grâce aux chemins de fer. "C'est grâce à ces chemins de fer qui traversent le pays de l'Est a l'Ouest que la Confédération a pu prendre forme et que les grands espaces du Canada ont pu être habités et devenir les greniers du monde.

"Avec les chemins de fer vinrent les colons, avec les colons le blé, et avec le blé et tout ce que ce mot implique, la grande ville de Winnipeg, la troisième ville aujourd'hui au Canada, prit naissance.

"Pendant la guerre, le blé était la plus importante des munitions, la plus essentielle — et dans la paix, le blé est encore ce qu'il y a de plus essentiel pour le monde. Winnipeg, quoique bâtie sur les bords argileux de la rivière Rouge, est fondée sur le roc, et ce roc c'est la demande du monde entier pour le blé."

L'Angleterre et ses problèmes furent le sujet de la deuxième partie du discours de l'honorable premier ministre.

A la fin du discours, l'auditoire enthousiasmé le rappela, et il dut dire encore quelques mots pour le bénéfice de ses admirateurs.

On ne pourra chasser les poules de prairie

On donnera une autre année de répit aux perdrix et aux poules de prairie, a déclaré l'hon. Préfontaine, ministre de l'agriculture. Cela permettra à ces pauvres oiseaux de combler leurs rangs qui ont été décimés depuis quelques années.

S. G. Mgr Mathieu gravement malade

Régina — S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, est gravement malade à l'hôpital des Soeurs Grises et les derniers rapports des médecins ne soulignent aucune amélioration. Sa Grandeur est malade depuis juillet, alors qu'elle contracta un rhume au dévoilement du Père Hugonard, à Lebret.

Tous les catholiques canadiens-français de l'Ouest font des voeux pour que la santé de Sa Grandeur s'améliore bientôt.

L'IMMIGRATION AU PAYS PROGRESSE

Une augmentation de 60% pour les mois d'avril, mai et juin de cette année

Ottawa — L'immigration au Canada en juin s'est chiffrée à 18,052. Pour les mois d'avril, mai et juin, le total est 77,434, soit 60 pour cent de plus que l'an dernier pour les mêmes mois.

Les immigrants du mois de juin sont répartis comme suit: 7,272 Anglais, 2,642 Américains et 8,138 d'autres pays. Durant les mois d'avril, mai et juin, 27,483 Anglais sont venus au pays, ainsi que 7,663 Américains et 42,288 d'autres nationalités.

Parmi ces derniers nous remarquons les groupements suivants: 6,178 Ruthènes, 5,812 Allemands, 4,809 Polonais, 2,825 Norvégiens, 2,008 Finlandais, 1,950 Danois, 1,547 Suédois, 2,907 Slovaques, 3,731 Magyars, 3,079 Hollandais, 1,349 Belges, 1,333 Italiens, 183 Japonais, 1,140 Juifs, 1,125 Jugo-Slaves et 361 Suisses.

Les immigrants qui sont venus au pays durant les mois d'avril, mai et juin étaient surtout destinés au Manitoba qui en a reçu 29,000. Ontario en a reçu 19,000, Québec, la Saskatchewan et l'Alberta, 7,000 chacun, la Colombie-Anglaise 4,000 et la Nouvelle-Ecosse 1,000.

DE VALERA AU DAIL EIREANN

Accompagné de ses partisans, il fait sa première apparition au parlement irlandais

Dublin, Irlande — Les 45 républicains d'Eamon de Valera élus à la dernière élection générale ont fait leur première apparition au Dail Eireann, vendredi, mais la crise politique à laquelle on s'attendait ne s'est pas produite. Elle n'aura vraisemblablement lieu que lorsqu'on discutera une motion de non-confiance proposée par les travaillistes contre le gouvernement Cosgrave.

Les procédures au Dail ont manqué de la sensation qu'on anticipait et les conflits entre les différents partis ne se sont pas manifestés. De Valera a passé la séance assis.

Les ministres paraissaient animés des meilleurs sentiments et le président Cosgrave lui-même était d'humeur joyeuse. Son atitude indiquait qu'il ne s'attend pas à continuer de gouverner et qu'il est bien content de l'arrivée de de Valera, ce qui complète la représentation du peuple au parlement.

On ne s'attend pas à la dissolution du Dail et les membres du cabinet Cosgrave espèrent que le ministère de Johnson, chef travailliste au parlement, durera au moins six mois.

Le débat fournira probablement l'occasion de faire certains discours sur l'administration du président Cosgrave au cours des cinq dernières années. On croit en général que la motion de non-confiance produira un changement de gouvernement, car même si Cosgrave l'emportait par deux ou trois voix, il ne continuerait pas à gouverner parce qu'il préfère cesser d'administrer le pays sous de telles conditions.

Effigie de sir Wilfrid Laurier et Lafontaine sur des timbres canadiens

On vient de mettre en circulation trois autres timbres canadiens historiques. Le timbre violet de 5 sous portera l'effigie de D'Arcy McGee. Le timbre de 12 sous, vert pâle, porte l'effigie de sir John McDonald et sir Wilfrid Laurier. Le nouveau timbre de 20 sous, nuance carmin, porte l'effigie de Baldwin et de Lafontaine.

La nouvelle route de la Baie d'Hudson

La ligne pointillée indique la route que le chemin de fer de la Baie d'Hudson suivra à partir du terminus actuel jusqu'à Churchill. Le port Nelson, qui devait être le terminus de la ligne, sera abandonné et l'outillage sera transporté au nord.

CONGRES DE L'EDUCATION A TORONTO

Plusieurs questions y ont soulevé de vives controverses — Déclarations de Mlle Agnes Macphail

Toronto — Plusieurs discussions animées se sont élevées, à la séance du comité sur l'éducation pacifique, à la convention de la Fédération mondiale des Associations de Professeurs. Une recommandation à l'effet de publier un bottin contenant le nom des officiers et des organisations intéressées en matières éducatives et que ce bottin soit revisé périodiquement, a eu pour conséquence un choc d'opinions, lorsqu'il s'est agi de déterminer si le volume devrait être publié dans les langues orientales aussi bien qu'en français, en anglais et en allemand.

Le docteur S.-N. Chaturvedi, des Indes, en formulant la demande qu'il soit publié dans les langues orientales, a déclaré qu'on devrait s'efforcer d'atteindre toutes les nations.

Mlle Agnes Macphail, député de Grey-sud-est, au fédéral, a déclaré: "Je pense que nous, le peuple anglais sommes les plus stupides de la terre. Nous n'apprenons pas les langues étrangères, et nous voulons que les étrangers apprennent la nôtre".

Aucune décision n'a été prise.

Liberté d'enseignement

La liberté d'enseignement est un autre sujet qui a soulevé une vive controverse. M. J.-H. Holmes, de Swarthural, Pa., a fortement préconisé la liberté d'enseignement et la liberté des professeurs.

Mlle Macphail, parlant de la paix mondiale, a dit: "Quelquefois de grands mouvements ont leur origine non pas parmi les éducateurs, mais parmi la plèbe qui n'a pas reçu les plus grands avantages, mais porte quand même les fardeaux economiques.

"Je n'appartiens pas au parti du travail, mais au groupe fermier, et nous sommes tous les deux très rapprochés. Le travail, les femmes et la jeunesse ont accompli de grandes choses. Je sens que nous avons lieu d'espérer beaucoup plus d'eux que de l'enseignement, à moins que la proposition du docteur Holmes soit acceptée et que l'on accorde la liberté aux professeurs."

Nouveau gouvernement à l'Ile du Prince-Edouard

Charlottetown, I. P.-E. — Le gouvernement de l'honorable James-D. Stewart, de l'Ile du Prince-Edouard, qui détenait le pouvoir depuis septembre 1923 et qui fut défait aux élections de 25 juin par l'opposition libérale, a démissionné vendredi et un nouveau gouvernement a été assermenté.

Le personnel du nouveau gouvernement est le suivant: Premier ministre et solliciteur-général, hon. A.-C. Saunders; ministre de l'agriculture et trésorier provincial, hon. W.-M. Lea; ministre du travail, hon. J.-P. McIntyre; ministres sans portefeuille: hon. J.-S. Blanchard, hon. Geo.-S. Inman, hon. B.-W. Lepage, hon. Dr J.-F. MacNeil, hon. David Macdonald, hon. W.-Bruce Butler.

La Semaine Sociale de Québec

Québec — La Semaine Sociale de Québec aura sa réunion à Québec, durant la semaine du 29 août au 3 septembre. On s'attend à ce qu'un grand nombre de personnes viennent à la vieille capitale en cette occasion. Chaque jour de la semaine seront donnés des cours et des conférences des plus intéressants par des autorités compétentes en la matière.

A part les cours inscrits au programme, quelques séances de documentation et réunions d'oeuvres auront lieu au commencement de chaque après-midi.

LE PROGRAMME NAVAL DES E.-U.

Les Américains construiraient une vingtaine de croiseurs de 10,000 tonnes

Washington — Bien que le programme de construction des croiseurs du département de la Marine n'ait pas encore été rendu public, les experts navals ont déclaré qu'en raison de l'échec de la conférence navale de Genève, les Etats-Unis construiraient probablement une vingtaine de croiseurs de 10,000 tonnes pour la flotte de combat.

Lors de la dernière conférence de Genève, la Grande-Bretagne tenta de limiter le nombre de ces croiseurs à douze pour les Etats-Unis et à la Grande-Bretagne, et à huit pour le Japon. Les Etats-Unis ne voulurent pas y consentir, prétendant que leur situation géographique était telle que seuls les croiseurs de 10,000 tonnes munis de canons de huit pouces pourraient suffire à leurs besoins.

Le gouvernement britannique voulait faire adopter les croiseurs de 6,000 tonnes armés de canons de six pouces, comme limite pour les trois puissances navales.

Les contrats pour les six croiseurs de 10,000 tonnes récemment autorisés par le Congrès ont été adjugés par le ministère de la Marine, et deux de ces croiseurs sont actuellement en construction.

Il a aussi été déclaré que le président s'en tiendra au programme d'aviation qui fut décidé par une commission spéciale en 1925. Le secrétaire a ajouté que la marine serait ainsi munie d'environ un millier d'avions d'ici cinq ans.

GRAND CONGRES DES ACADIENS

Près de 2,000 délégués prennent part au congrès national de Moncton

Moncton — Près de 2,000 Acadiens des Provinces Maritimes, de la province de Québec et des Etats de la Nouvelle-Angleterre sont réunis à Moncton depuis hier pour assister au grand congrès national des Acadiens.

Le congrès s'est ouvert à 9 h. hier matin par une grand'messe pontificale célébrée par S. G. Mgr Leblanc, évêque du diocèse de Saint-Jean et le premier évêque acadien. Le sermon a été prononcé par M. l'abbé François Bourgeois. Après la messe, les délégués se sont rendus à l'Académie du Sacré-Coeur où le congrès a été ouvert officiellement par le juge Aubin Arsenault, président de la société nationale L'Assomption.

Hier soir, il y a eu une grande assemblée publique dont le principal orateur fut S. G. Mgr Chiasson.

Aujourd'hui, l'avant-midi sera consacré aux réunions des différents comités et à l'élection des officiers. L'hon. P.-J. Veniot, ministre des postes, l'hon. J.-B.-M. Baxter, premier ministre de la province, et autres seront les orateurs à une grande assemblée qui a lieu ce soir.

Un jeune homme se noie

Alphonse Detreault, âgé de 22 ans, de 156, avenue Victoria, Transcona, s'est noyé lundi dans le lac de Redditt, Ont., où il se baignait en compagnie de son beau-frère depuis 40 minutes. Ayant voulu essayer un dernier plongeon, il se sentir faiblir et appela au secours. J. Ramsay, un jeune homme de 15 ans, se jeta à la nage, mais quatre minutes sous l'eau avaient suffi à asphyxier le jeune Détreault. Les funérailles ont eu lieu hier à Transcona.

ON COMMENCERA SANS TARDER LES TRAVAUX A FORT CHURCHILL

La construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson va être menée avec vigueur, dit l'hon. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer — Fort Churchill de beaucoup préférable à Port Nelson

A son arrivée à Winnipeg, samedi matin, l'hon. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer, a déclaré qu'il n'y aurait plus de délai dans la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. On va mener le parachèvement de la route avec vigueur et l'on commencera les travaux simultanément à Fort Churchill et au terminus actuel de la ligne.

M. Dunning était accompagné de Frederick Palmer, ingénieur anglais distingué, dont les services avaient été retenus par le gouvernement fédéral pour décider des mérites respectifs de Fort Churchill et de Port Nelson comme terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson. MM. Dunning et Palmer, après un arrêt de trois heures, continuèrent leur voyage vers Ottawa.

Le brigadier-général R.-W. Patterson, président de l'association "Vers la Baie", ainsi que les autres membres de l'expédition qui étaient allés étudier sur les lieux les mérites des deux ports, étaient à bord du train de l'hon. Dunning.

Absolument rallié au nouveau projet

M. Dunning s'est dit complètement rallié au Fort Churchill comme terminus logique du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Il a cependant refusé de commenter les conclusions auxquelles l'ingénieur était arrivé, préférant attendre que son rapport soit déposé devant le gouvernement du Dominion.

"Je puis tout de même dire, a ajouté M. Dunning, que d'après moi si Port Nelson était choisi comme terminus, le chemin de fer de la Baie d'Hudson aurait à surmonter de ce fait des obstacles très considérables, car Fort Churchill peut être aménagé comme port dans la moitié du temps qu'il faudrait consacrer à Port Nelson pour le rendre utilisable.

Mérites respectifs

"Les mérites respectifs de Fort Churchill et de Port Nelson ont été l'objet de discussions depuis au moins un demi-siècle. Mais nous en sommes arrivés à une décision qui n'est plus basée sur des opinions, mais bien sur des faits.

"Les deux endroits en question ont été parcourus en tous sens et examinés avec soin. Après cette visite, je suis de plus en plus convaincu qu'en aucun sens Port Nelson peut être préféré à Fort Churchill comme terminus du chemin de fer et comme port de mer."

Comme on demandait à M. Dunning combien de temps il faudrait pour compléter ce chemin de fer, il a répondu qu'en moins de deux ans on ne pourrait rien faire de sérieux.

M. Palmer, qui a présidé à l'expertise des deux ports, était présent à l'entretien et a confirmé en tous points le compte rendu de M. Dunning. Il a ajouté qu'une quantité considérable de matériel qui a servi au développement de Port Nelson pourrait être utilisée à Fort Churchill.

Le brigadier-général Patterson

Le brigadier-général Patterson a donné le communiqué suivant:

"Je suis absolument convaincu que la décision prise par M. Dunning est dans le meilleur intérêt du chemin de fer et que nous aurons à Fort Churchill un port de première classe qui pourra être mis en usage plusieurs années avant que ne l'aurait pu être Port Nelson.

"J'ai pris part comme président de l'association "Vers la Baie" à toutes les délibérations et j'ai eu accès à toute la correspondance et à tous les documents qui avaient rapport au projet en question. Malgré que j'ai eu soin de prendre en considération tous les points favorables à Port Nelson, après mûre délibération, j'ai été obligé de conclure que malgré que Churchill soit plus éloigné que Nelson, il est beaucoup préférable comme port et que le chemin de fer de la Baie d'Hudson, par le fait que Churchill a été choisi, aura beaucoup plus de chance de succès.

"Nous pouvons donc conclure que nous avons définitivement réglé deux questions: celle de la construction du chemin de fer et celle du choix d'un port. Il ne reste maintenant qu'à établir quelle sera la longueur de la période de navigation dans les détroits de la baie d'Hudoon."

Comtesse déléguée à la convention conservatrice

La comtesse Ashburnham, de Frédéricton, N.-B., sera l'une des déléguées des comtés York-Sunbury à la convention conservatrice de Winnipeg.

Lady Ashburnham est une Canadienne, fille de W.-H. Anderson, de Frédéricton. En 1903, elle épousa l'hon. Thomas Ashburnham, qui succéda à son frère en 1913 comme sixième comte d'Ashburnham. Après sa mort survenue en 1924, Lady Ashburnham revint demeurer au Canada.

VISITE AU PAYS DES ANCETRES

Le voyage de la Société St-Jean-Baptiste et de la Société Historique de Montréal en Europe

Montréal — Un groupe de Canadiens français s'est embarqué, le samedi 13 août, à bord de l'"Ausonia", de la ligne Cunard, à destination de Cherbourg. C'est une délégation conjointe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et de la Société Historique de Montréal, sous la direction de M. Victor Morin, président de la Société Historique, qui s'en va en France, visiter les villes et les villages des ancêtres des Canadiens français.

L'itinéraire a été établi de façon à visiter le plus possible des endroits d'où venaient les premiers immigrants de la Nouvelle-France. C'est ainsi que les voyageurs visiteront, entre autres provinces de la vieille France, la Normandie, l'Ile-de-France, la Picardie, l'Artois, la Champagne, la Bourgogne, le Lyonnais, le Languedoc, le Roussillon, le Béarn, la Gascogne, la Guyenne, l'Aunis, la Saintonge, l'Anjou, la Touraine, le Maine, la Bretagne.

Le R. P. Georges Boileau, O.M.I., visiteur des écoles catholiques et françaises de la Saskatchewan, est aumônier de la délégation.

L'affaire Sacco et Vanzetti

Worcester, Mass. — Le juge Webster Thayer, qui a entendu le procès Sacco-Vanzetti en 1921 et qui récemment a refusé une motion de révocation de sentence, a signé un bill d'objections de la défense demandant une revue de sa déclaration par la cour suprême. La motion a été signée à la suite d'une conférence de deux heures et demie où Elias Field, de Boston, représentait le défendeur, et l'assistant procureur général, M. F. Delano Putnam, le Commonwealth.

Sacco et Vanzetti ont été sortis de leur cellule de mort et ils attendent de nouveau la décision de la cour suprême, espérant une commutation de peine.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Une province maritime dans les prairies

Le Devoir (Emile Benoist):

La carte nous indique que le Manitoba, en plein centre du continent, est vraiment province maritime. Son littoral sur la mer d'Hudson, un simple prolongement de l'Atlantique après tout, est de 440 milles. Cet immense bassin sert de déversoir à tout le système des lacs et des rivières qui coulent au delà de la hauteur des terres. Le fameux chemin de fer de la baie d'Hudson, promis par M. Dunning et réclamé par les gens de la Saskatchewan, aboutira à l'un ou l'autre des ports manitobains, Port-Nelson ou Fort Churchill.

Cette nouvelle voie, dont les politiciens disent tant de mal et tant de bien, n'est peut-être pas impraticable après tout. Pendant deux siècles au moins — il est même possible que ça se continue — les navires de l'Hudson Bay Co. sont passés par là pour aller chercher les précieuses pelleteries. Qui sait si demain, par l'aménagement d'un chenal par les rivières et les lacs, Winnipeg ne sera pas devenu en communication directe avec la mer? Ca n'est plus le passage vers l'Ouest que l'on cherche — il est trouvé celui-là — mais le passage vers l'Est. Les gens de la prairie, et c'est compréhensible, ont un grand désir raccourcir les distances qui les séparent de leurs marchés. Une fois ce problème résolu, la face des choses, économiquement, ne changerait-elle pas? L'Alberta a suffisamment de houille dans son sous-sol pour approvisionner le Canada tout entier. On y recherche âprement le pétrole, plus précieux que l'or parce qu'il a pris, dans le monde contemporain, une valeur extraordinaire. L'Alberta a suffisamment de charbon, et presqu'à fleur de sol, pour industrialiser tout l'Ouest. Mais voilà, il faut le transporter et il en coûte plus cher pour le mettre à la disposition du consommateur que pour l'extraire.

Le nord de toutes ces provinces est très boisé et les eaux y sont abondantes. Les Rocheuses de l'Alberta doivent renfermer des richesses minérales insoupçonnées ou plutôt simplement inaccessibles pour le moment.

Au point de vue agricole, il n'y a pas que la culture du blé et des autres céréales. La culture mixte progresse et le cheptel laitier commence à faire son apparition sur les "homesteads". En cela, comme le notait M. Edouard Montpetit, dans la brève entrevue qu'il accordait aux journalistes à la veille de la rentrée à Montréal, les Canadiens français établis dans l'Ouest donnent l'exemple aux autres groupes. En agriculture, comme en autres choses, ils finiront par faire accepter la formule québecoise, formule de bons sens après tout, d'abord en ce qui regarde le traitement à accorder aux minorités. Ils ont été les premiers, dans ce pays de l'Ouest, à se livrer à la culture mixte. Et ils ont parfaitement réussi. Si les voyageurs de l'Université avaient visité les centres canadiens-français, au sud de Winnipeg, jusqu'à la frontière du Dakota, au nord d'Edmonton, un peu partout dans les trois provinces mais principalement au Manitoba et en Alberta, ils auraient vu souvent de belles terres, semblables à celles de nos campagnes, des beurreries, des fromageries qui prospèrent.

Partout des paroisses organisées comme dans la province-mère, groupant les gens autour de l'église et de l'école, de l'école que nos gens veulent française malgré la loi, la loi qui est radicalement injuste et mauvaise au Manitoba, guère meilleure dans les deux autres provinces, mais tempérée dans la pratique par une certaine largeur d'esprit.

Troisième concours de français en Saskatchewan

Le Patriote de l'Ouest (U. Langlois, O.M.I.):

En parlant de l'énergie, de la ténacité et du patriotisme déployés par élèves, instituteurs, parents, commissaires et chefs de notre groupe pour assurer le succès de ce troisième concours, nous aimerions pouvoir dire que c'est la Saskatchewan tout court, sans épithète, qui leur en est reconnaissante. Car si tous ont donné de leur temps, de leurs forces, de leurs loisirs, de leurs veilles et de leur coeur, c'était pour permettre à des petits Canadiens d'apprendre l'une des deux langues officielles du pays et de mieux respecter le pacte fédératif qui a rendu possible l'établissement de la patrie commune; et à ce compte ils ont droit à l'admiration et à la gratitude de la population entière du Canada.

La Confédération n'a pu unir par un lien étroit les neuf provinces du Dominion que parce que l'élément français l'a bien voulu, et l'on fait payer cet acte de patriotisme aux fils des Pères de la Confédération en les forçant, dans les seules limites de notre province, à se côtiser chaque année de $5,000, à se constituer à leur propre frais un véritable ministère de défense nationale, à consentir toutes sortes de sacrifices pénibles. Ce n'est pas nous qui devrions encourir toutes ces dépenses, c'est le parlement fédéral qui devrait y pourvoir lui qui prétend être le gardien de la constitution. Il entretient à prix d'or toute une gendarmerie pour maintenir les mécréants dans le respect des lois, et il surtaxe les plus fidèles citoyens du pays qui veulent rester attachés aux principes fondamentaux du pacte fédératif.

Les noces de diamant que nous venons de célébrer ont trouvé au Canada un développement économique merveilleux, une population considérablement accrue, un essor magnifique vers une prospérité inouïe, mais il faut le dire à regret, l'esprit national qui devait sortir du contrat de 1867 est encore à naître après soixante ans d'une rude expérience pour les minorités françaises.

Cet esprit ne commencera d'exister que le jour où justice complète commencera à nous être rendue. D'ici là les Franco-Canadiens entraîneront leurs fils à une résistance de plus en plus énergique et prépareront par des sacrifices toujours plus généreusement consentis l'avènement du respect intégral de leurs droits constitutionnels.

A propos d'immigration

Le Droit (Charles Michaud):

Le voyage de l'hon. Robert Forke, en Grande-Bretagne, donnera naissance à toutes sortes de plans imaginables pour encourager l'immigration canadienne, surtout celle des Iles Britanniques. Les dépêches d'hier nous ont fait connaître un de ces plans, tout frais élaboré dans le cerveau des autorités canadiennes et anglaises.

Par ce plan, les gouvernements fédéral canadien et anglais se chargent du recrutement des immigrants et de leur transport à destination, tandis que le gouvernement provincial — celui du Nouveau-Brunswick, dans le cas qui nous occupe — prend la responsabilité de leur trouver des terres.

Pour ce qui est du transport, on n'exige qu'un peu moins de $9.00 par adulte, et les enfants de 17 ans et moins ne paient rien; de sorte qu'avec la modique somme de $18.00 tout au plus, une famille assez nombreuse peut passer l'Atlantique et s'en venir chez nous.

Pour "partir" cette famille de colons, le gouvernement fédéral canadien et le gouvernement de la Grande-Bretagne se donnent la main: le gouvernement canadien lui prête l'argent qu'il faut pour l'achat de la terre, le remboursement devant être fait en 25 annuités d'amortissement au taux assez avantageux de 5 pour cent; les frais d'installation: roulant, bétail, machines, première annuité d'amortissement et une foule d'autres choses, vont au gouvernement anglais, qui rentrera dans ses sommes ainsi avancées de la même façon que le gouvernement canadien dans les siennes.

Le gouvernement provincial, lui, achète des terres destinées à la colonisation, les revend au fédéral, et rentre tout de suite en possession de son argent.

Grâce à cette coopération très étroite entre trois gouvernements, la condition du nouveau colon devient la moins onéreuse qu'il soit possible d'imaginer, et, à part quelques exceptions très rares, ces colons, avec un peu de bonne volonté, réussiront dans leur entreprise.

Si les autorités canadiennes se donnent la peine de faire un choix très judicieux des futurs citoyens canadiens, cette coopération ne devrait pas manquer de peupler le Canada pour son plus grand avantage.

Mais il y a une condition que doit réaliser l'immigrant, pour avoir droit à tous ces avantages: il lui faut être des Iles Britanniques. Les "étrangers", c'est-à-dire ceux qui n'appartiennent pas déjà à l'Empire, y prétendraient vainement.

Est-ce raisonnable? Car, en somme, devant les autorités canadiennes de l'immigration, les Canadiens qui, dans un moment de leurre ou de découragement, ont passé la frontière américaine, deviennent des "étrangers"! En tous les cas ils n'ont pas droit aux conditions avantageuses que notre gouvernement offre aux immigrants britanniques.

Combien pourtant de Canado-Américains, qui n'ont jamais perdu la nostalgie de la terre canadienne et qui n'ont pas l'argent qu'il faut pour nous revenir, s'en reviendraient le coeur content, et combien même de Canadiens aussi sujets britanniques que les plus britanniques s'établiraient sur les terres de leur pays, s'ils étaient certains de trouver chez nous les largesses fédérales dont bénéficient des personnes étrangères à nous par les traditions, l'atavisme et toutes sortes de choses.

Nous attendons avec impatience ce moment où nos autorités fédérales jetteront les yeux, pour peupler les belles terres de chez nous, de l'autre côté des frontières américaines et même du côté du Canada. Quand, dans les pays d'Europe, des millions ne donnent à peu près pas de résultats pratiques, une somme bien moins ronde accomplirait des merveilles chez nos voisins du sud et chez nous!

L'Association des hebdomadaires aura bientôt à juger des résultats d'un concours similaire dans les feuilles autres que quotidiennes.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le voyage du "Devoir" en Acadie

Montréal — Les 200 excursionnistes du "Devoir" qui se sont embarqués le 7 août pour l'Acadie reviennent aujourd'hui de leur randonnée à travers les provinces maritimes. Au cours de ce voyage qui a duré 10 jours, les voyageurs ont visité Campbellton, Bathurst, Moncton, Charlottetown, Summerside, Rustico, Sidney, Louisbourg, l'Ile Madame, Grandpré, Saint-Jean, Frédéricton, ainsi que diverses autres places des trois provinces maritimes. Partout, des démonstrations enthousiastes les ont accueillis.

Un journaliste remporte la médaille

Montréal — D.-A. McGregor, du journal "The Province", Vancouver, a remporté la médaille d'or offerte pour le meilleur article de fond sur la Confédération, son objet, ses réalisations. Deux médailles d'argent au lieu d'une ont été données comme second prix, l'une à Charles Gauthier, du "Droit", Ottawa, l'autre à C.-O. Smith, du "Herald", Calgary. La médaille de bronze, qui devait être attribuée comme troisième prix, ne l'a pas été, la deuxième médaille d'argent prenant sa place.

Le concours eut lieu sous les auspices du comité national des fêtes du jubilé, et le choix des juges fut fait par l'Association des quotidiens du Canada. Ces juges furent: l'abbé Emile Bégin, professeur de français à l'université Laval, George-Herbert Clarke, professeur de littérature anglaise à "Queen's University", et Charles Holmes, Montréal.

Le 82me anniversaire du Frère André

Montréal — Le Rév. Frère André, connu aujourd'hui dans le monde entier comme "l'homme aux miracles" célébrait son 82me anniversaire de naissance mercredi dernier. Cet événement n'a changé en rien son régime de vie ordinaire, et il a passé toute cette journée, comme d'ailleurs il passe toutes les journées de chaque semaine, à écouter les demandes et les besoins de milliers de pèlerins venus à l'Oratoire Saint-Joseph, sur le Chemin de la Côte-des-Neiges.

Répercussion au Canada du schisme sudiste

Vancouver — Louie Man Har, président et éditeur du "Morning News", quotidien chinois de Vancouver, commissaire spécial de la succursale de Vancouver de la Ligue nationale chinoise; Wong Park, rédacteur du journal, et un Chinois que l'on croit être Wong Suey Sang, de Kamloops, sont morts à la suite d'une rixe dans les bureaux du journal publié par la Ligue nationale chinoise.

La police attribue cette tragédie à la récente scission dans les rangs du parti nationaliste en Chine.

On va construire, sous peu, un mat d'atterrissage près de Montréal

Ottawa — Un mât d'atterrissage, pour aéroplanes, sera érigé, sous peu, dans le voisinage de Montréal. On établira aussi des mâts semblables sur la côte du Pacifique. Telles sont les prédictions que vient de faire un fonctionnaire du gouvernement qui est très au courant des plans projetés pour relier toutes les parties de l'Empire par la voie des airs.

Ce mât ne sera pas nécessaire avant l'été de 1929, car les gros aéroplanes ne viendront pas au Canada avant cette date parce qu'on les essaiera d'abord sur la route des Indes à l'Australie. Il y aura ensuite des aéroplanes pour transporter des passagers de la Côte du Pacifique à Montréal.

Une longue course

New-York — Le capitaine Fonck, aviateur français, tentera sous peu, d'après ce qu'annonce le "New York American", l'envolée sans escale New-York-Constantinople. Il sera accompagné dans sa course de 5,100 milles, du lieutenant Curtin, de la marine américaine, et montera un Sikorsky. On prévoit que le parcours se fera par la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Roumanie, la Bulgarie, mais cet itinéraire est sujet à changement.

Excellent pour le croup des enfants — Quand un enfant souffre du croup, il est excellent d'employer l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Elle réduit l'inflammation et détend le phlegme, donnant un prompt soulagement au petit malade. Elle est également bonne pour les maux de gorge et de poitrine, les maux d'oreille, les rhumatismes, les coupures, écorchures et meurtrissures. L'Huile Eclectrique du Dr Thomas est regardée par plusieurs milliers comme un article indispensable de la pharmacie de maison.

VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 AOUT 1927 — NUMERO 11

C'est être fidèle à l'idée de Macdonald et de Cartier, c'est respecter leur oeuvre que d'en continuer l'exécution et d'en assurer l'épanouissement.
Ernest LAPOINTE.

LA LIBERTÉ

Par tout le passé, par tout le présent, par tout l'avenir, nous sommes attachés à la patrie; celui qui n'aime pas sa patrie est ennemi de ses aïeux, ennemi de ses contemporains, ennemi de sa postérité.
P. JANVIER.

ICI ET LA

ETATS-UNIS ET CANADA

Il y a huit jours, Son Altesse Royale, le prince de Galles, entourée du monde officiel canadien et américain, faisait l'inauguration d'un pont qui relie Fort Erié, ville canadienne, à Buffalo, ville américaine. Ce nouveau pont s'appellera le Pont de la Paix; on l'a décoré de ce nom pour marquer la pérennité des relations amicales qui existent entre les Etats-Unis et le Canada.

M. Baldwin, le premier ministre de la Grande-Bretagne, présent à la cérémonie d'inauguration, a fait de l'événement cet opportun et splendide commentaire:

"C'est pour moi une source de profonde satisfaction, que par une coïncidence qui a pour le moins une certaine signification, je sois en mesure, au cours de ma visite au Canada pendant la célébration de son jubilé de diamant d'être aux côtés de Leurs Altesses Royales et du premier ministre du Canada pour cette cérémonie d'inauguration et en même temps de rencontrer sur ce pont, le vice-président des Etats-Unis d'Amérique et le secrétaire d'Etat. Tous les ponts sont des preuves vivantes de l'amitié, mais ce pont n'est pas une structure ordinaire; il est le symbole de cent ans de paix entre les Etats-Unis d'Amérique d'une part et de l'autre le Canada, avec toutes les nations de l'Empire britannique. Je souhaite que le sentier de la paix internationale soit aussi moelleux et aussi droit que cette grande artère. Malheureusement, il n'y a pas de route royale nous permettant d'atteindre toujours notre but. Des problèmes ont surgi et surgiront, les opinions varient et varieront quant à la manière la plus convenable de les résoudre. Nous en avons encore eu la preuve tout récemment. Nous devons différer d'opinion pour le moment, mais nous savons que dans nos coeurs cela n'a pas affecté notre amitié séculaire. La première tâche de l'homme d'Etat, tout comme du constructeur de pont, c'est de l'asseoir sur des fondations solides. Les hommes d'Etat du passé ont, comme ce pont l'atteste, vraiment et bien assis les fondations de l'amitié et du bon vouloir dans les coeurs de nos deux peuples; nous qui avons maintenant assumé leurs lourdes responsabilités, construisons et soyons déterminés à édifier une structure solide."

Ce discours de l'homme d'Etat anglais, et ce Pont de la Paix lui-même, sont de nature à nous inspirer de salutaires réflexions. Il est exact que notre pays s'est développé depuis un siècle, à côté de son puissant voisin, sans avoir eu besoin seulement de construire un fort de frontière. Les Etats-Unis et le Canada ont sans doute de temps à autre des divergences d'ordre commercial, mais jusqu'ici on a toujours fini par s'entendre.

De plus, notre contiguité aux Etats-Unis nous protège contre bien des dangers d'imbroglio avec les autres nations. Il y a, voyez-vous, la doctrine Monroe, qui dit à tous les peuples d'Europe ou d'Asie: les Etats-Unis considéreraient comme une atteinte à leur sécurité toute conquête de territoire en Amérique par une puissance d'outre-mer. Or, elles sont rares les puissances qui feront une guerre sachant à l'avance que le sol des vaincus restera intangible. Il y a cent ans et plus que cette doctrine a été posée, et aucun pays n'a osé jusqu'ici en éprouver la solidité.

A tout prendre, donc, soyons satisfaits de nos voisins; nous pourrions en avoir de beaucoup plus inquiétants. Nous nous demandons, par exemple, ce que les voisins de M. Mussolini pensent de ce discours que le fougueux *Duce* tenait en mai dernier:

"Le devoir précis de l'Italie fasciste, a-t-il déclaré, *est de mettre au point toutes ses forces armées sur terre, sur mer et dans le ciel. Il faut pouvoir, à un moment donné, mobiliser cinq millions d'hommes et il faut pouvoir les armer. Il faut renforcer notre marine et il faut que l'aviation, dans laquelle nous avons toujours plus de confiance, soit si nombreuse et si puissante que la surface de ses ailes puisse obscurcir le soleil sur notre terre. Nous pourrons alors, lorsque, entre 1935 et 1940, nous serons à un moment vital de l'histoire européenne, faire écouter notre voix et voir finalement nos droits reconnus!"*

NOTRE "PATOIS"

M. Victor Forbin, le journaliste de Paris qui faisait tout récemment le voyage de *Liaison Française* organisé par l'*Action Catholique* dans l'Ouest canadien, vient de proclamer après beaucoup d'autres, que nous parlons véritablement le français, et non pas un patois.

Ceci est fort joli; et devant ces compliments nous ne sommes pas incrédules! Nous savons que notre langage est du français, du français authentique; et ceux de nos amis les Anglais ou les Américains qui nous accusent de nous servir d'un patois devraient bien, plutôt, apprendre suffisamment notre idiome pour pouvoir en juger.

Seulement, il y aurait lieu pour nous de faire quelques réflexions. Nous surveillons-nous suffisamment dans notre manière de parler; ne faisons-nous pas un abus trop considérable de termes impropres et de mots étrangers? Et la grammaire, la respectons-nous toujours? Un des plus efficaces moyens de démolir le vieux préjugé du patois, ne serait-ce pas de nous faire un vocabulaire plus soigné, plus épuré, plus varié, oui, plus élégant? Le jour où nous frapperons les étrangers par la perfection de notre verbe, nous aurons porté le coup de grâce à la légende du patois beaucoup plus sûrement qu'avec toutes nos citations et dénégations.

HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN

La visite au Canada du premier ministre de la Grande-Bretagne nous fait mesurer un peu le chemin que nous avons parcouru depuis vingt-cinq ou trente ans. Il y a vingt-cinq ou trente ans le Canada était une colonie, fort belle déjà sans doute, mais une colonie tout de même, où les hommes d'Etat de l'extérieur ne mettaient guère les pieds. Un voyage en Amérique septentrionale, c'était si loin, et c'était si peu nécessaire! Pensez donc, si M. Gladstone ou lord Salisbury avaient, en ces temps protocolaires, traversé Winnipeg en calèche!

Ce fut en 1910 qu'un ministre du cabinet anglais vint pour la première fois en notre pays; et l'on se souvient que ce voyage de l'hon. M. Samuel, alors ministre des Postes à Londres, fut regardé comme un tournant de l'histoire!

Aujourd'hui, notre beau Dominion est *dans l'orbe;* on y vient, de partout, comme vers un pays qu'il importe de connaître et dont l'orientation politique, économique et sociale a des répercussions nettement perceptibles à l'extérieur.

Pour développer cette patrie canadienne, si bien située géographiquement, si remplie de richesses potentielles, si vigoureusement engagée dans la mise debout de sa structure nationale, il faudra des politiques d'envergure.

INTERIM.

LA FIN DES VACANCES

Il convient dès maintenant, puisqu'il ne reste que quelques jours avant la reprise des classes, de faire un appel pressant au bon sens pratique et à la foi de tous les parents catholiques, au sujet de ce qui est de nos jours plus encore que dans le passé, une question de vie sociale, parce qu'elle est une question de vie morale, de vie religieuse, et la vie morale, la vie religieuse est le fondement de la vie sociale. De quoi s'agit-il donc? Vous l'avez deviné: de l'éducation et de la bonne éducation. Je dis à dessein de la bonne éducation, car sans elle une société s'en va vite à une ruine complète.

Jamais nous n'attacherons assez d'importance à cette grande question vitale et, pour nous surtout, Canadiens français vivant dans cette province, au milieu d'une population en grande majorité de langue et de croyance différentes des nôtres, jamais nous ne prouverons que nous avons assez fait de sacrifices, quelque grands qu'ils aient été dans le passé, et quelque grands qu'ils puissent être dans l'avenir, pour assurer aux enfants le plus tôt possible, l'éducation voulue de Dieu et sanctionnée par son Eglise.

La foi est universelle; elle peut exister et elle existe chez toutes les nations; elle convient à tous les tempéraments de peuples; elle parle, ou peut parler toutes les langues. Cela n'empêche pas que pour nous, vu les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, on peut affirmer sans crainte, avec des faits nombreux d'expérience à l'appui, qu'en général, à part quelques exceptions encore assez clairsemées, diminuer dans la pratique l'amour de sa langue, c'est s'exposer à diminuer dans la pratique de sa foi, comme perdre sa langue, c'est s'exposer sérieusement à perdre sa foi. L'un ou l'autre met dans le grave danger d'apostasie nationale et religieuse.

Aux parents qui ont à coeur le bonheur de leurs enfants, si ces derniers sont forcés par les circonstances de fréquenter des écoles dans lesquelles l'on ignore la langue française et l'enseignement catholique, incombe l'obligation de contrebalancer ces influences dans la famille. On inspirera donc aux enfants un profond amour de leur langue et de leur religion, en parlant français à la maison et en exigeant qu'ils le parlent, en leur choisissant des compagnons ou des compagnes de leur mentalité; en redoublant de zèle pour leur enseigner et leur faire réciter leurs prières, en leur faisant apprendre et en leur expliquant le catéchisme en français.

Dans les centres français ou mixtes, il appartient aux parents de s'intéresser vivement aux élections des commissaires, afin, non seulement de tirer profit de tout ce que la loi nous accorde, mais de travailler à obtenir justice complète. En s'unissant pour élire des commissaires franchement français et vaillamment catholiques avant tout, ils obtiendront des instituteurs et des institutrices, qui communiqueront à leurs enfants une éducation aussi complète que nous puissions le désirer dans notre province au point de vue de la langue et au point de vue de la foi.

Que les parents aussi se souviennent qu'un peuple vit, grandit, fait valoir ses droits par son élite. Cette élite, qui nous la donnera? Notre collège classique de Saint-Boniface, nos couvents, nos académies de mentalité catholique et française. Un trop grand nombre de parents se laissent gagner par la peur des sacrifices ou le désir de se servir de leurs enfants pour gagner de l'argent au détriment de leur foi et de leur avenir. Ils privent ainsi certains d'entre eux de cette éducation qui en aurait fait des champions des causes les plus saintes et les plus sacrées.

Nous avons un besoin pressant de missionnaires, de prêtres, de religieux, de religieuses, d'hommes de profession, de finance, d'instituteurs, d'institutrices, tous animés d'un esprit d'apostolat patriotique et catholique. Cette élite dont nous avons besoin, c'est l'esprit de sacrifice des parents qui, avec le concours de nos institutions, nous l'obtiendra de Dieu. Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité, il rend au centuple ce que nous lui sacrifions pour sa gloire. Il le rendra au centuple aux parents eux-mêmes qu'il comblera de ses précieuses bénédictions, à notre race à qui il communiquera la force de survivre et de poursuivre glorieusement la mission que sa Divine Providence nous a confiée.

A. N.

TRIBUNE LIBRE

Ouvriers canadiens-français

Saint-Boniface, le 12 août 1927.

Monsieur le rédacteur,

On apprend avec satisfaction que M. J.-L. Guay, entrepreneur de l'édifice des gardes-malades, à Saint-Boniface, vient d'obtenir le contrat pour le nouvel hôpital à Gravelbourg, Sask.

Un de nos bons vieux compatriotes faisait la remarque, l'autre jour, que quand on passait par ici, on n'entendait parler que le français par les ouvriers. Au bureau de M. Guay, ces jours derniers, je voyais un groupe d'étrangers qui demandaient de l'ouvrage, mais je ne voyais aucun des nôtres, et pourtant on a besoin d'hommes de ce temps-ci. Plus tard on se plaindra de n'avoir pu obtenir du travail et on demandera de l'aide.

Pourquoi ne pas aller frapper là où on est les bienvenus?

J.-A. P.

Londres — Le marquis de Dufferin, le fils du marquis de Dufferin, ancien gouverneur général du Canada, viendra au Canada au mois de septembre.

POUR LA DEFENSE DU BEAU PARLER FRANCAIS AU CANADA

Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ce magnifique article de M. Jean Brunhes, écrit pour la "Patrie", de Montréal, à bord du transatlantique qui le ramène en France.

Tandis que sur l'Atlantique je suis emporté chaque jour un peu plus loin du Canada et un peu plus près de la France, j'aime à reprendre et à savourer tous les souvenirs précieux qui me lient de plus en plus fortement à la Nouvelle-France.

J'aime à me remémorer les beaux accents si français d'un parler qui garde toute sa valeur originelle unie à une très heureuse saveur de terroir. J'ai entendu maintes fois à Montréal et à Québec parler avec éloquence la plus belle et la plus correcte langue de chez nous; je souhaiterais même que beaucoup de Français pussent manier leurs phrases et varier leur vocabulaire avec autant d'aisance et de précision que tel ou tel de vos compatriotes! Libre à vous de mettre ici deux ou trois noms qui viennent instantanément à l'esprit de chacun. Et certes vous ne perdez point votre temps ni votre peine, Monsieur Adjutor Rivard, en défendant avec l'aide de Monsieur Geoffrion et de vos nombreux adhérents, la noble cause du parler français!

Laissez-moi donner ici ce témoignage public avec ma sincérité coutumière; et je le fais d'autant plus volontiers en ce journal la "Patrie" que certains des articulets de tête et de fond qui y sont publiés sont écrits en une langue nuancée et forte qui est en vérité parfaite. Libre encore à nos lecteurs de placer ici un nom qui s'impose.

Vous ne serez pas surpris que les loisirs du bord m'aient procuré l'agréable tentation de relire "Chez nous, chez nos gens". Voilà de la belle langue simple, alerte, toujours limpide. Comme vous dites, M. Rivard, de l'habitant qui se fait bûcheron pour abattre l'érable solide d'où sortira le "ber" familial: "Voilà de bonne besogne". C'est de cette sorte qu'il faut sauvegarder non seulement la pure et sonore langue française que vous connaissez si bien, mais aussi le vocabulaire spécial si pittoresque de la langue canadienne. Avec quelle science habile avez-vous su enchâsser dans votre texte une multitude d'expressions traditionnelles du terroir! Vous me rappelez le grand art de Leroy dans "Jacquou le Croquant", et de même que cet écrivain a sauvé de l'oubli beaucoup de mots merveilleux du français périgourdin, de même vous travaillez à perpétuer des vocables de votre province qui sont en vérité tout à fait dignes de poursuivre une longue vie. Rien ne saurait les remplacer, mais il convient de les employer à bon escient et de les insérer en des phrases mesurées et justes qui les expliquent et mettent en valeur tout leur sens. En cette tactique délicate, laissez-moi vous dire que vous excellez.

"La langue qu'on parle autour du poêle n'a rien du parler médiocre ou corrompu des villes; c'est la langue rude et franche héritée des ancêtres et dont les mots "ne sont guère que du sens." (p. 20).

A la bonne heure! Ne confondons jamais ce langage fruste et plein de sève qui a été en tous lieux la source originelle des parlers humains, avec ce jargon fatigué, flasque, dilué, embarrassé, qui est proprement urbain et qui mêle je ne sais combien de locutions prétentieuses et lourdes à une multitude d'anglicismes inconscients.

Entendu en ce sens, votre parler canadien enrichit la langue française sans la dénaturer, et se marie à elle harmonieusement. La langue est faite et s'impose de par l'autorité (que j'appellerai populaire de tous ceux qui savent bien parler et bien écrire. En donnant un exemple, vous servez la sainte cause; la grande tradition linguistique n'exclut pas les créations et les nouvelles incorporations. Elle se défend seulement contre les naissances illégitimes.

Et tout en faisant vivre et revivre un parler tout à la fois français et canadien, vous enregistrez les vieux usages: car votre intention est, non sans raison, de les noter avant qu'ils ne fussent abolis.

Dans le tome II de ma Géographie humaine de la France (Histoire de la Nation française de Gabriel Hanotaux), je me suis efforcé, à propos de la chasse ou de la pêche ou des travaux en forêt, comme à propos des cultures ou des maisons ou des moyens de transport, de remémorer tout cet antique et varié passé "provincial" de notre France. Je me permets d'invoquer ce précédent pour que vous assigniez toute sa plénitude au plaisir que j'éprouve à parcourir vos pages à nouveau.

Avec mon disciple très ami Pierre Deffontaines, j'ai essayé de décrire les types de voitures paysannes, l'association régionale ou locale de ces différents types; j'ai étudié la répartition et l'histoire de la charette à deux roues et du char à quatre roues, etc. C'est vous dire avec quelle joie j'ai lu ce que vous avez écrit de la "grand'charrette": "La vraie charrette à foin, c'est la "grand'charrette" à deux roues, avec "échelles, aridelles, fausses barres" et "queues d'aronde." (p. 23) Savez-vous à quel point tout cela est de France!

Nous avons aussi consacré toute une étude aux petits nomades de France, à cette population circulante si bigarrée de tous les chemins, petits et grands. Combien nous avons à glaner dans votre chapitre sur "Les quêteux":

"Le "train" fait, le souper pris, on n'a qu'à le laisser parler le "quêteux"; c'est sa manière à lui de payer son écot; et l'on apprend tout sur la misère des gens de "par chez eux", sur la récolte qui s'annonce plus ou moins bonne, la sécheresse ou la pluie dont on souffre dans les paroisses "d'en bas", les sauterelles qui auraient tout mangé si Monsieur le Curé ne les avaient "conjurées", mais qui tout de même ont fait pas mal de dégât..., etc." (p. 51).

Je pourrais vous citer, cher Monsieur, plusieurs régions de chez nous, le vieux Rouergue (aujourd'hui département de l'Aveyron), où le mendiant à besace est toujours accueilli chrétiennement comme au temps jadis, où il a toujours sa place réservée à la table du maître, et où il est encore le véritable colporteur des nouvelles...

Mais tous les "chemineaux" ne sont pas tels; il y a aussi les "quêteux charlatans", comme vous les appelez, et les "mauvais quêteux", les "jeteux de sorts", les "bohémiens":

"Parfois il marmotte des mots qu'on ne comprend pas, des formules cabalistiques peut-être; il parle, on dirait, avec quelqu'un qui voyage avec lui et qu'on ne voit pas... (p. 55).

"Ces terribles "quêteux" ne quêtent pas pour la peine d'en parler. Ils sont d'abord maquignons; ils font commerce d'acheter, de revendre et d'échanger des chevaux..." (p. 56).

Se peut-il que par nos campagnes et par les vôtres les êtres, même intermittents et comme éphémères, se ressemblent pareillement!

"Quand vous serez bien vieille, le soir, à la chandelle..." disait Ronsard, et vous faites revivre le temps de la chandelle, de la "chandelle à l'eau" et de ces "mouchettes" toutes graisseuses, que j'ai encore connues moi-même dans mon enfance, et qui étaient les principaux instruments maniés... "à la noirceur"!

"L'heure des vaches" est celle où l'on perçoit "le bruit, très doux, du lait tombant dans du lait"...

A vous qui avez si bien dépeint le travail difficile de construire une belle charretée de foin, je vous recommande le volume suave de Bautisto Bonnet intitulé "Le Valet de Ferme" (publié chez Flammarion) et l'incomparable chapitre "Lou Cargamen, Le Chargement"... Quel merveilleux sens du labeur rural, et qui ne serait enorgueilli de pouvoir charger un char de foin — s'il le pouvait — après avoir lu de telles pages! Bautisto Bonnet était un simple paysan de Provence écrivant en provençal, mais avec un tel talent, une telle sincérité, un tel amour des champs qu'Alphonse Daudet lui-même non seulement se chargea de faire éditer son volume, mais prit la peine de traduire dans son propre français si imagé le texte de son compatriote: deux pages se font face d'un bout à l'autre du livre, celle de Bonnet dans la langue de Mireille et celle de Daudet dans la langue des "Lettres de mon moulin"...

Je reviens à vos notations et à vos évocations. En quelle jolie langue faites-vous parler "Les vieux instruments!" (p. 107-114). Et vous m'avez rappelé (ce rappel ne saurait être qu'un éloge exemplaire) le roman si profond, si puissant, si tragique, de l'écrivain magistral qu'est Estaunié; "Les choses voient".

Aussi je me suis pris et surpris à muser tout en cueillant fleurs et fruits au long des sentiers champêtres de votre livre, et en essayant de le résumer. D'abord j'y ai éprouvé une telle joie et de si belle qualité que ce ne peut être un péché! Et puis je plaiderai auprès de vous, Monsieur le Juge, "les circonstances atténuantes" en vous redisant à vous-mêmes ces lignes qui sont de vous (p. 39):

"Il y a toujours des fraises, des framboises ou des bluets dans les raccourcis; ce qui fait que les raccourcis, c'est des chemins plus longs que les autres."

Jean BRUNHES, de l'Institut.

Nouvelles Brèves

PRINCE-ALBERT — Ant. Bourdon, de Domrémy, a été arrêté lundi, à la suite d'une rixe pendant laquelle Pierre Champagne, demeurant à sept milles à l'ouest de Domrémy, a été tué. L'accusé a admis avoir tiré, mais ajouta qu'il devait se défendre.

REGINA — G.-A. Lapointe, de Montréal, a été élu président de l'Association Pharmaceutique du Canada, à la quinzième convention annuelle qui s'est tenue à Régina la semaine dernière. Ottawa a été choisi comme prochain lieu de convention.

NORTH BATTLEFORD — La 21e exposition annuelle a eu lieu la semaine dernière et a été surtout remarquable par la quantité des exhibits exposés dans chaque classe. Il y avait de nombreuses attractions et une foule considérable a visité les terrains.

QUEBEC — Cinquante étudiants anglais sont arrivés à bord du "Melita" et du "Montrose" et se sont immédiatement dirigés vers l'Ouest où ils aideront aux travaux des moissons tout en étudiant les conditions sur les fermes canadiennes.

MONTREAL — La "Sun Life Insurance Co." vient d'obtenir un permis de bâtir un édifice de 24 étages au coût de douze millions. Cette nouvelle construction constituera l'immeuble le plus haut à Montréal et même dans tout l'empire britannique.

QUEBEC — Neuf religieuses canadiennes-françaises du postulat des Soeurs Blanches Missionnaires d'Afrique sont parties la semaine dernière à destination d'Alger.

CHICOUTIMI — Le clocher et le toit de l'église de l'Ascension, dans la région du Lac Saint-Jean, ont été détruits par un coup de foudre. Emile Potvin, sacristain, a été paralysé pendant quinze minutes par le choc.

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Mundelein arrivera à Québec le 6 septembre afin d'assister à la grande convention internationale des Forestiers Catholiques. Avant de venir à Québec, Son Eminence présidera la réunion des ouvriers à l'Oratoire Saint-Joseph, à Montréal.

Le "Journal" d'Ottawa et l'hon. Ferguson

Ottawa — Le "Ottawa Morning Journal" a fait appel à l'hon. M. Howard Ferguson, premier ministre d'Ontario, pour se laisser mettre en nomination comme chef du parti conservateur à la convention de Winnipeg. Il est opposé à M. Cahan, et dit que les trois candidats les plus sérieux sont d'abord l'hon. Ferguson; deuxièmement, l'hon. R.-B. Bennett, et ensuite l'hon. Hugh Guthrie. Le "Journal" ajoute que le parti conservateur songe à dépenser $250,000 par année, pendant quatre ans, pour s'organiser de l'Atlantique au Pacifique.

Le "Journal" continue ensuite son ataque contre M. Cahan. Ce dernier, dit-il, a 68 ans et l'on ne sait pas encore s'il obtiendra l'appui des délégués de Québec, mais on dit qu'il n'aura certainement pas celui de la délégation des Provinces Maritimes. Ces observations du "Journal" ne s'accordent pas avec les renseignements obtenus à Ottawa qui sont à l'effet que M. Cahan recevra un fort appui non seulement des délégués de Québec et des Provinces Maritimes, mais également de l'Ouest.

Quant à l'hon. M. Ferguson, ses amis déclarent qu'il n'abandonnera pas ce qu'il possède actuellement pour chercher à succéder à l'hon. Arthur Meighen. Le "Journal" dit aussi que M. Ferguson ne sera prêt à devenir chef conservateur que dans un an ou deux et que M. Cahan serait disposé à diriger le parti pendant ce temps et ensuite à céder sa place à M. Ferguson.

Lindbergh recevra un million pour son livre

Saint-Louis, Mo. — Le "St. Louis Times" publie ce qui suit:

"Le colonel Charles-A. Lindbergh, le premier à traverser l'Atlantique dans une envolée sans arrêt de New-York à Paris, retirera au moins un million de son livre "We", le récit personnel de son envolée".

Les éditeurs du volume ont déclaré que les droits de royauté seraient d'au moins un million et que si la vente se continuait, ils se monteraient probablement à deux millions. Cela est en plus des $60,000 que l'aviateur a déjà reçus des journaux pour les récits personnels de son exploit.

Page Féminine

Mère et fille

Marie Feuytier ne voulut pas expliquer toute sa pensée. Pourquoi en ce jour de mai, dans la tiédeur de l'abri de la treille et de la maison, l'idée lui était-elle venue de parler d'avenir à sa fille? Elle-même ne le savait pas. Mais elle continua gravement de conseiller l'enfant, et les mots s'offraient d'eux-mêmes, parce qu'elle disait des choses familières à son coeur, et tout le long de la vie méditées. Elle mettait un intervalle entre les phrases, et parlait lentement contre son habitude.

— Te verrai-je mariée?... à ton ménage? ...oh! je le souhaite bien!... Si tu trouves un bon mari, Jeanne, même un très bon, prends garde de lui laisser croire qu'il est parfait... Eux, les hommes, ce n'est pas la bonne manière de les toujours complimenter... Ils tiennent bien à notre jugement, et m'est avis, ma fille, qu'ils ont raison... Dans les premiers temps surtout, ils peuvent oublier de nous demander: "Qu'en penses-tu?", mais, s'ils ont pris l'habitude de causer avec nous de leurs affaires, ils ne tardent pas à voir qu'elles vont mieux avec nous que sans nous... Ils sont contents d'être deux du même bord... Ne cherche pas à commander le tien, ni à le faire aller de saut, mais dis-lui un petit mot, pour savoir s'il est d'humeur à entendre le second... Le plus sûr est encore qu'ils s'améliorent à notre exemple... Ne pas mentir, assurer leur courage, tenir bien la maison, veiller aux âmes des enfants, être une mère perdrix qui leur apprend à remuer l'aile, presque tout est là... J'espère que tu seras heureuse; si tu ne l'étais guère, remercie encore d'un petit bonheur dont d'autres ne voudraient pas: le bonheur ne nous est pas dû... Travaille bien, mais ne te mets pas l'esprit en tourment... Nous sommes tous à la charité de Dieu..., seulement, il y en a qui le savent, et d'autres qui ne le savent pas... C'est difficile la vie; il y a trop à faire... et tu ne serais pas ce qu'il faut être, si tu n'obtenais assistance. Aie le coeur bien pur et bien priant...

Quand elle eut dit ces choses-là, elle se tut. Jeanne attendit un moment; elle écoutait encore. Puis elle se souleva, passa le bras derrière les épaules de la mère, et l'embrassa. Elles ne se dirent rien de plus. Jusqu'au soir venu, elles retissèrent des morceaux de drap usé. Elles sentirent ce jour-là qu'elles s'aimaient plus encore qu'elles n'avaient jamais cru.

René BAZIN.

MON REVE

Lorsque nous étions enfants et qu'au dehors le temps était mauvais, nous avions une compensation bien connue et fort appréciée. Grand'mère nous racontait des histoires!

Sans arrêter le jeu de ses longues aiguilles dans la laine, la bonne vieille nous relatait tout ce qu'elle savait des malheureux. Elle nous parlait, oh! avec quel attendrissement! des petits sans père, sans mère, même sans grand'mère, disait-elle parfois avec une grosse larme à l'oeil...

Puis, après avoir mis sous nos yeux leur misère sous toutes ses formes, elle nous montrait l'action bienfaisante de quelque dame charitable, du curé du village, de quelque notable qui avaient adopté un de ces petits orphelins.

Et des histoires de grand'mère, femme toute bonne, toute simple, a germé dans mon coeur le désir d'être un jour une de ces femmes qui, sans bruit, passent à travers la vie, en semant des bienfaits. Donner asile aux orphelins, du pain et des vêtements à ceux qui n'en ont pas, des soins et des médicaments aux indigents, un bon conseil à toute âme souffrante, un coup de main à l'ouvrière fatiguée: voilà une partie de mon rêve.

Mais mon rêve dans toute son ampleur, et, hélas! dans toute son impossibilité, c'est de faire instruire quelques-uns au moins de ces enfants qui n'ont que le tort d'être nés pauvres et qui, pourtant, profiteraient si bien d'une bonne instruction. Combien de ces enfants bien doués du coeur et de l'esprit, faute de moyens, sont condamnés à mener une vie quasi inutile, à végéter, tandis qu'avec l'instruction nécessaire, plusieurs d'entre eux iraient peut-être augmenter la phalange déjà glorieuse de nos religieux qui vont, en soutane blanche, noire ou brune, jusqu'aux confins de la terre, enseigner et baptiser!

Prendre ces futurs parias de la vie, en faire des prêtres, des missionnaires, des défenseurs de Dieu et de sa Sainte Eglise, des héros et des martyrs de la foi: c'est le rêve qui me hante. Mais, hélas! jamais je ne le vivrai, étant moi-même enfant du peuple, du peuple pauvre...

A donner aux vocations religieuses, j'ai mes fils... Les prendrez-vous, ô mon Dieu?

CHARLOTTE

L'INCONVENIENT DES "TALOCHES"

... Il aura sept ans ce mois d'août, ce petit garçon-là. Intelligent, du coeur, beaucoup de coeur même, mais caractère difficile parfois, et je crois, nature ardente, presque violente même.

Le papa, peu patient... comme plusieurs papas de ma connaissance d'ailleurs, lui administre parfois des gifles. Et la maman se fâche. Elle ne veut pas qu'on frappe son petit garçon, elle a remarqué que sa physionomie si ouverte, se ferme, se durcit après une correction; elle dit que les taloches ne réparent rien et ne corrigent personne, qu'elles rendent seulement l'âme servile. Et elle attend tout, elle, du coeur, de la raison, de son enfant.

Or, l'autre jour, François (c'est le nom du petit garçon) jouait avec ses deux petites soeurs et la jeune bonne, cependant que le papa et la maman écrivaient à côté dans le cabinet de travail... Joie, cris, frais éclats de rire... Tout à coup, silence absolu.

Le papa pénètre dans la pièce, et il aperçoit sur le parquet ciré une large flaque d'eau, et la bonne tenant à la main le vase accusateur. La pauvre domestique, grondée pour son étourderie, essuie la tache sans mot dire.

Le soir venu, comme d'habitude, le papa couche son petit garçon et l'emporte au dodo enveloppé de sa longue chemise de nuit, pendant que la maman, aidée de la bonne, endort les deux petites soeurs.

— Maman, viens... appelle petit François au bout d'un instant.

Et la maman, qui croit que l'enfant réclame le baiser habituel du soir, répond:

— Attends, mon chéri, j'ai bientôt fini.

Mais la voix se fait plus pressante:

— Viens, maman, je ne puis pas dormir.

Et pendant que la maman se courbe pour embrasser le cher petit, celui-ci lui dit tout bas:

— Tu sais, maman, ce n'est pas Marie qui a versé l'eau dans la chambre, c'est moi.

— Mais, mon chéri, ce n'est pas à présent que tu aurais dû le dire, c'est tout à l'heure. Tu as laissé gronder la pauvre Marie qui ne le méritait pas, et qui ne t'a pas accusé. Une autre fois, tu avoueras tout de suite ta faute, n'est-ce pas, mon fils?...

— C'est que... répond l'enfant en hochant sa petite tête à plusieurs reprises, c'est que...

La maman ne demande pas la fin de la phrase, elle a compris tout ce qu'il y a dans ce: c'est que...

Et de retour dans le cabinet de travail où le papa lit son journal, peinée et heureuse tout à la fois, elle raconte sans faire de commentaires.

Le papa ne dit rien non plus; finira-t-il par penser comme la maman?...

L. C.

(La "Maison")

PETITS CONSEILS

Abat-jour transparents avec du papier à tentures

La mode est actuellement aux abat-jour obtenus en montant sur une carcasse en fil de fer une bande découpée dans des tombées de papier à tentures. On obtient ainsi, à très bon compte, des abat-jour du plus gracieux effet.

Mais si on utilise le papier peint tel qu'il est, il n'est pas transparent. Il faut le rendre translucide par le procédé suivant qui est très simple.

Prendre un morceau de cire à parquet ou mieux de paraffine; gratter la surface avec un couteau, pour obtenir des copeaux très minces, qu'on fait tomber régulièrement sur l'envers du morceau de papier peint posé à plat. Placer le morceau ainsi préparé entre plusieurs doubles de journaux, posés également bien à plat. Promener sur toute la surface du papier, en appuyant un fer à repasser bien chaud.

Taches de transpiration

Les taches de transpiration s'enlèvent facilement quand elles sont récentes — un peu d'ammoniaque dans de l'eau suffit — mais anciennes, cela devient très délicat. L'acide oxalique étendu d'eau donne cependant, bien souvent, de bons résultats.

Bien rincer ensuite.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

PATRON VENNAT 6210

NAPPE A THE — 6210

Patron à tracer, 35 sous; perforé, 60 sous; au fer chaud, 4 coins de la nappe, 30 sous; 6 coins de serviettes, 30 sous.

Tout étampés, nappe de 36 pouces et 6 serviettes de 12 pouces sur coton jaune, $1.10. Sur coton fini toile, $1.60. Coton M.F.A. de couleur, 30 sous.

Revue mensuelle de broderie et musique, 25 sous l'abonnement par an.

Catalogue de broderie, 25 sous. Catalogue de musique gratis.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 612, Avenue McDermot, Winnipeg.

Hymne de l'enfant à son réveil

O Père qu'adore mon père!
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux!
Toi dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère!

On dit que le brillant soleil
N'est qu'un jouet de ta puissance;
Que sous tes pieds il se balance
Comme une lampe de vermeil.

On dit que c'est toi qui fais naître
Les petits oiseaux dans les champs
Et donne aux petits enfants
Une âme aussi pour te connaître!

Aux dons que ta bonté mesure
Tout l'univers est convié;
Nul insecte n'est oublié
A ce festin de la nature.

LAMARTINE.

Un conte par semaine

LES MOUCHES ET LES ARAIGNEES

Un jeune prince demandait un jour:

— Pourquoi Dieu a-t-il créé les mouches et les araignées? De pareils insectes ne sont d'aucune utilité aux hommes. Si j'en avais le pouvoir, je les ferais tous disparaître de la terre.

Son précepteur lui répondit:

— La création tout entière, ce grand ménage de Dieu, si je puis m'exprimer de la sorte, est si sagement disposée, que toutes les créatures, même les plus petites, ont leur utilité, bien que nous ne puissions pas toujours le prouver d'une manière positive.

— Soit, repartit le prince, j'admets que pour l'ensemble de la création les insectes peuvent être utiles; mais pour l'homme, ils sont souvent un véritable tourment.

— A l'homme aussi, répliqua le précepteur, Dieu peut donner une marque de sa bonté paternelle au moyen de la plus infime de ses créatures, et même lui sauver la vie.

— Cela ne me paraît guère possible, reprit le prince. Comment voulez-vous que je puisse devoir la conservation de ma vie à une mouche ou à une araignée?

Quelques années après, le prince était allé à la guerre, et il se vit un jour obligé de fuir devant l'ennemi. Le soir, étant exténué de fatigue, il se coucha au pied d'un arbre au milieu de la forêt et s'endormit. Un soldat ennemi, qui l'avait suivi à la piste, se glissa doucement auprès de lui, le sabre à la main, pour le tuer. Au même instant, une mouche vint se poser sur la joue du prince et le piqua si vivement qu'il se réveilla en sursaut.

Aussitôt il se leva, tira son épée, et mit le soldat en fuite.

Le danger disparu, il alla se cacher dans une caverne de la même forêt. Pendant la nuit, une araignée tendit sa toile à l'entrée de la caverne. Au point du jour, elle avait fini son travail. En ce moment, deux soldats, qui cherchaient le fugitif, passèrent devant l'ouverture de la grotte où il s'était abrité. Le prince les entendit converser entre eux.

— Regarde, disait l'un, c'est sans doute ici qu'il s'est caché.

— Non, répondit l'autre, il n'est pas possible qu'il se trouve dans cette caverne, car il aurait, en y entrant, déchiré cette toile d'araignée.

Quand les soldats furent partis, le prince s'écria avec émotion, en levant les mains au ciel:

"O mon Dieu, combien je vous rends grâce! Hier, vous m'avez sauvé la vie par le moyen d'une mouche; aujourd'hui, vous me la sauvez par le moyen d'une araignée. Comme elles sont bien faites, toutes les ouvres de votre main!"

Rien dans tout ce que Dieu
créa n'est inutile.
Le faible esprit de l'homme est
souvent inhabile
A saisir le pourquoi du divin
Créateur.
Admire donc son oeuvre et bénis-en l'auteur.

Les noms des Papes

Le premier pape fut saint Pierre qui exerça le souverain pontificat, de l'année 34 — tout de suite après la mort de Jésus-Christ — jusqu'en l'année 67. Il n'y eut plus de papes qui portèrent ce nom.

Ensuite, nous trouvons: 2 du nom de Marcel; 3 du nom de Jules; 4 ayant porté les noms d'Eugène et d'Honorius; 5 ayant porté respectivement les noms de Paul, Sixte, Martin, Célestin, Nicolas et Félix; 6 ayant porté le nom d'Adrien; 8 ayant pris les noms d'Alexandre et d'Urbain; 9 avec les noms de Boniface et d'Etienne ;11 avec le nom de Pie; 13 avec les noms d'Innocent et de Léon; 14 avec le nom de Clément; 15 avec les noms de Grégoire et de Benoît; enfin 23 ont porté le nom de Jean.

Le Coin des Enfants

Les inquiétudes du petit roi Michel

Mes petits lecteurs ont appris que c'était un tout petit garçon de six ans, le prince Michel, qui venait d'être proclamé roi de Roumanie...

Six ans!...

Voici ce que télégraphie à ce sujet le correspondant de la *Morning Post* à Bucarest:

"Le petit roi Michel, étonné de s'entendre appeler depuis trois jours "Votre Majesté", par sa gouvernante anglaise, lui demanda si son nom avait été changé.

"La gouvernante lui expliqua de son mieux la nouvelle situation. Le petit roi parut troublé, tout pensif, et au bout d'un instant il demanda:

"On me laissera bien encore jouer, n'est-ce pas?"

Le mur de clôture

Un cultivateur vivait du produit de sa petite propriété, dans laquelle il faisait pousser toutes sortes de légumes qu'il allait vendre. Un riche commerçant vint s'installer dans une propriété contiguë et aménagea chez lui toute une basse-cour.

Mais il n'y avait pas de clôture entre les deux jardins, en sorte que les volailles du commerçant allaient constamment chez le cultivateur et ravageaient ses plantations. Celui-ci s'en plaignit poliment à son voisin, le priant de faire élever un mur.

L'autre le reçut fort mal et refusa absolument de faire droit à sa requête; poulets et canards continuèrent, comme par le passé, à dévaster le potager du paysan. Alors celui-ci usa de ruse. Il vint un jour trouver son voisin et lui remit quatre oeufs.

— Voici, lui dit-il, ce que j'ai trouvé dans mon jardin; ce sont sans doute vos poules qui les ont pondus.

L'autre, enchanté, prit les oeufs et remercia beaucoup son voisin. Pendant près d'une quinzaine, le paysan renouvela son manège.

Puis, un jour, il cessa d'apporter les oeufs. Le commerçant réclama.

— Je n'ai rien trouvé, répondit le paysan.

Les jours suivants, à la même demande il fit la même réponse, si bien que le voisin commença à le regarder d'un mauvais oeil.

Il pensa que le cultivateur se lassait d'être honnête et gardait les oeufs de ses poules. Alors l'avarice lui fit accomplir ce que la justice n'avait pu lui faire faire. Il fit construire une clôture entre les deux jardins, à la grande joie du cultivateur arrivé à ses fins.

Pour vous distraire en famille

Faire bouillir de l'eau dans une marmite en papier

Faire un bateau de papier en relevant les deux bouts d'une feuille par des fronces réunies et pincées. Remplir d'eau ce creux, et le mettre hardiment sur la flamme d'une bougie ou du gaz. L'eau absorbe les calories avant qu'elles s'accumulent dans le papier. L'eau bout rapidement. On peut y cuire un oeuf.

Illusions

En fermant un oeil, essayer de faire tomber, d'une chiquenaude rapide, un bouchon placé *sur* une bouteille. Il y a neuf coups ratés sur dix. Il faut les *deux* yeux pour la vision stéréoscopique des distances.

Même expérience pour prendre l'encre dans son encrier — ou pour enfiler avec une baguette mince un anneau suspendu.

• • •

Quelqu'un ferme les yeux, et à quelque distance de sa tête on produit un son léger, toujours le même (cliquetis de deux pièces... claquement des doigts... ciseaux qu'on ouvre et ferme). On varie l'orientation: à droite, à gauche... en haut, en bas... dans le plan médian ou transversal... Le patient a beaucoup de peine à *situer* l'endroit.

Avec une bougie

Une bougie étant allumée, se mettre à trois pas, fermer les yeux et aller la souffler... on soufflera prseque toujours à côté.

Ou bien se mettre en face, fermer les yeux, faire deux ou trois tours sur soi-même... et souffler!

• • •

Essayer de souffler une bougie *à travers* une bouteille. On y réussit contre toute attente. Les filets d'air suivent en réalité les contours de la bouteille et, se réunissant derrière, éteignent la flamme.

Les chimères sont des oiseaux...

Philippe, 4 ans, Bernard, 6 ans.

Philippe — Bernard... Qu'est-ce que c'est, une chimère?...

Bernard (très gravement) — Les chimères, c'est des bêtes: c'est des bêtes qui existent dans des pays qui n'existent pas...

Façon de parler

Louis, quatre ans et demi, éprouve encore quelques difficultés à monter les escaliers. Et, un jour, comme grand'mère lui a annoncé qu'elle l'emmènerait à une "messe basse", Louis, après avoir gravi toutes les grandes marches de l'église, Louis, un peu essoufflé, proteste avant d'entrer:

— Eh bien! grand'mère, si c'est ça que tu appelles une messe basse...

Fournisseurs

Suzanne, 3 ans, est en vacances. Les fournisseurs passent en voiture, et notamment, chaque jour le boucher.

Mais, aujourd'hui, voici la voiture de l'épicier:

— Maman, maman... crie Suzanne dans le jardin... Viens vite... C'est le boucher de chocolat.

Orages

Guy Mathieu, 3 ans, est à la fenêtre, à côté de son père, un soir d'orage. Les éclairs sillonnent la nue.

— Regarde, regarde, papa, les éclairs qui s'allument au plafond de la rue!...

— Pourquoi pleures-tu?

— Parce que j'ai pas de vacances.

— Comment ça se fait-il que tu n'as pas de vacances?

— Parce que j'vais pas encore à l'école.

• • •

Tante raconte à maman que le joli chapeau qu'elle porte lui coûte *les yeux de la tête*. La petite soeur la regarde et dit:

— Tu ne l'as pas payé, tes yeux y sont encore.

Une belle pensée de Beethoven

Celui qui veut toucher les coeurs devra chercher son inspiration en haut. Faute de quoi, il n'obtiendra que des notes, un corps sans âme, de la poussière, un peu de boue, n'est-ce pas? L'esprit devra se dégager de la matière où, pour un temps, l'étincelle divine est prisonnière... Car ce n'est qu'au prix d'un effort constant qu'il pourra employer les forces mises à sa disposition, et que la créature rendra hommage au Créateur et Conservateur de la nature.

L'EVANGILE

Onzième dimanche après la Pentecôte

(S. Marc, VII, 31-37

En ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole, et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir et lui dit: Ephphéta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient; et dans leur admiration ils disaient: Il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Calendrier de la semaine

Jeudi 18 août — S. Roch.
Vendredi 19 — S. Louis de Toulouse.
Samedi 20 — S. Bernard.
Dimanche 21 — Onzième après la Pentecôte. Solennité de l'Assomption.
Lundi 22 — S. Symphorien.
Mardi 23 — S. Philippe Béniti.
Mercredi 24 — S. Barthélemy.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ELIE

Notre petite paroisse d'Elie, quoique d'habitude silencieuse, vient signaler quelques faits qui se sont écoulés dernièrement.

Le 21 juillet, Mlle Laurea Bernardin quittait sa famille pour Montréal, où elle entrera au Couvent des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. La veille, beaucoup de ses amies se sont réunies chez elle pour lui offrir leurs meilleurs voeux. Nos félicitations à Mlle Bernardin et à ses parents.

* * *

Le 26 juillet, M. Willie Bernardin, de Santa Monica, Cal., conduisait à l'autel Mlle Vitaline Péloquin. Les époux avaient pour témoins leurs pères, M. Louis Bernardin, de Santa Monica, Cal., et M. Paul Péloquin, d'Elie. Un somptueux déjeuner fut servi chez le père de la mariée. M. le curé nous a fait l'honneur de prendre le déjeûner avec nous. Les nouveaux époux nous quittèrent vers une heure pour Sainte-Agathe. Les frères et les soeurs de la mariée les attendaient chez M. Edouard Dumesnil. Le lendemain ils partirent pour Pembina.

* * *

Notre pique-nique paroissial a eu lieu le 31 juillet. La journée, quoique fraiche, fut assez belle, et beaucoup de personnes des paroisses environnantes ont bien voulu s'y rendre. Les recettes furent assez élevées.

* * *

Le 1er août, M. Louis Bernardin retournait à Santa Monica, Cal. Il était parmi nous depuis deux mois.

* * *

Le lendemain, M. et Mme Willie Bernardin, Mme Louis Bernardin, ainsi que Mariette et Yvonne, nous quittaient pour Montréal et Québec, et de là retourneront à Santa Monica, Cal., où ils habitent depuis près de quatre ans.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Ding, dang, dong!
Bing, bang, boum!
Hip, hip, hourrah!

Qu'est ceci? dites-vous. Ce n'est que l'écho bien faible des démonstrations de joie de tous ceux qui seront au pique-nique de Sainte-Rose dimanche prochain, 21 août. Car Sainte-Rose va avoir un pique-nique, un vrai, un "tannant", un véritable pique-nique paroissial, quelque chose de bien mieux que tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour. C'est notre premier pique-nique paroissial annuel, et à la fin de la journée, tout le monde voudra recommencer l'année prochaine et douze mois sembleront bien trop longtemps à attendre.

M. le curé a lancé l'affaire il y a deux semaines, et une organisation hors ligne s'occupe déjà de tous les préparatifs. Voyez un peu la liste du comité: d'abord le président, M. le curé, les vice-présidents d'honneur, M. Dane MacCarthy, député, et M. Jos. Hamelin, ancien député, puis M. le maire, Henri Michaud, et "Ti-Louis" Fouchard, et "Ti-Joe" Allard, et Oscar Archambault, ensuite Cyril Tucker, le père Cognacq, le Dr Gosselin, Jean Bernuy, et vous jugerez ensuite si les choses seront bien faites.

Le mot d'ordre du comité est: du plaisir pour tous. Donc tout le monde est invité, dans cette paroisse et les autres; on attend de gros contingents de Laurier, Sainte-Amélie, McCreary, Toutes-Aides, Dauphin. C'est même une occasion unique pour nos amis de Saint-Boniface et de toute la province, Canadiens, Français et Belges, d'enfourcher leur incassable Ford ou McLaughlin et de venir faire un tour sur la belle route provinciale de la Riding Mountain et du lac Dauphin. Nous leur promettons des chemins splendides, une nature superbe et le plus cordial accueil à leur arrivée.

Voici une partie du programme de la journée. D'abord il y aura une messe en plein air, à 10 heures, célébrée sur un autel rustique dans le parc Dollard, pendant laquelle des cantiques bien connus seront chantés par tous les fidèles. Autour de l'assistance, toutes les automobiles seront rangées en cercle; c'est le désir du comité que toutes les autos, sans exception, soient décorées — peu ou prou — depuis le tape-cul du banquier jusqu'au "char" dernier-cri du beurrier. Ceux qui ne veulent pas faire de grandes décorations peuvent facilement se procurer un rouleau de papier coloré de 10 sous chez le marchand et en faire des serpentins pour épingler autour de leurs voitures. Donc, toutes les autos décorées, pour faire un coup d'oeil réussi.

Après la messe, il y aura défilé des autos jusqu'au terrain d'exposition où les décorations seront jugées. A midi, un magnifique diner au poulet sera servi par les dames de la paroisse. Ensuite commenceront les jeux, dont la liste suivante est encore incomplète: Mât de cocagne, jeu de massacre, combat aux coussins, tire-à-la-corde, concours pour manger des biscuits-soda et siffler ensuite (free for all), pommes dans une cuve d'eau, dix sous collés à la lèchefrite, argent dans un sac à farine, tir à l'arc. Puis quantité de courses pour tous — hommes, femmes et enfants — à obstacles, à travers des tonneaux, à cheval avec cuiller et un oeuf, pour autos en lenteur et sur piste de lattes, courses à sac, à trois pieds, en enfilant des aiguilles, en bicyclette, course pour vétérans, où personne au-dessous de 60 ans ne sera admis.

Après cela, pour reprendre haleine, nous entendrons des discours par plusieurs orateurs, parmi lesquels notre député et l'hon. Talbot, président de la chambre manitobaine. Ensuite une chaude partie de balle au camp.

Arrivera l'heure du souper qui sera encore servi par nos aimables dames et demoiselles. D'ailleurs toute la journée sera copieusement arrosée de crème à la glace, limonade, orangeade, bière (chut!), pour tous ceux qui en désireront. Après le souper, nouvelle partie de balle au camp, suivie de chants nationaux, patriotiques, vieux airs canadiens, où chacun pourra enfin faire entendre sa belle voix.

La journée se clôturera par un magnifique feu d'artifice, après quoi, comme dans la chanson, chacun s'ira coucher

A Sainte-Rose, dimanche prochain! Iras-tu? Ca s'adonne!

* * *

Mme Dr Gosselin est en visite pour quelques semaines à Saint-Charles, chez son frère, M. le curé Beauregard.

* * *

M. G.-M. McGuire et sa famille sont revenus de leurs vacances.

OTTERBURNE

"Journée champêtre", le 2 août

M. l'abbé J.-A. Beaudry, prêtre-colonisateur, dans une lettre datée de Montréal, accuse réception de notre invitation, exprime son regret de n'avoir pu être présent à notre fête, et nous "félicite de l'idée" que nous avons "eue d'organiser cette sorte d'exposition agricole".

Selon notre engagement, nous voulons tenter de donner aujourd'hui un bref compte rendu de cette "fête de famille".

Le programme en a été suivi en tout point: visite de la maison, du rucher, du poulailler, du troupeau, etc. Dans l'étable, on avait exposé les "coupes" gagnées depuis trois ans. A la tête de chaque vache laitière on pouvait lire le nombre de livres de lait produit durant la dernière année: No 3, 15,927; No 5, 16,382; No 4, 17,155; No 12, 10,016; No 13, 17,232; No 11, 14,925; No 6, 12,707; No 15, 12,778; No 2, 18, 587, etc. On pouvait également se renseigner sur la lignée du boeuf de quatre ans, dont le poids est d'environ 2,300 livres, etc. Le rucher a particulièrement capté l'attention des visiteurs.

Monseigneur l'Archevêque n'a pas dédaigné de faire la visite des dépendances, et Sa Grandeur a laissé voir le grand intérêt qu'elle y portait.

A midi, diner "sous bois", autour de tables rustiques préparées pour la circonstance. Quelques-uns ont cependant préféré "pique-niquer" dans leur machine. A tous fut fourni le thé. A la table de la maison, Monseigneur était entouré du nombreux clergé dont le journal a donné la liste la semaine dernière.

A 2 h., sur une estrade installée sous les arbres, Monseigneur prenait place avec son vicaire général, ayant à sa droite le supérieur de l'institution. On y remarquait encore, outre M. I. Villeneuve, instructeur agricole bien connu, M. le curé de Saint-Pierre et MM. les curés de Sainte-Agathe et de Lorette. Les autres membres du clergé et les autres visiteurs s'installèrent sur des chaises et des bancs en face de l'estrade.

Le R. P. G. Ducharme souhaita la bienvenue à tous et particulièrement à Sa Grandeur, qui connait si bien les besoins de ses ouailles, et qui ne manque aucune occasion de pousser ceux-ci à l'attachement au sol. Il remercia Sa Grandeur pour l'intérêt qu'elle daigne porter à la Maison Saint-Joseph et à ses oeuvres. Après avoir, en quelques mots, expliqué l'un des buts de l'organisation de cette fête: faire bénéficier nos compatriotes de l'expérience acquise dans les méthodes d'exploitation d'une ferme, l'orateur présenta le conférencier de la circonstance, M. I. Villeneuve, dont le travail aussi intelligent qu'opiniâtre a déjà été si profitable à nombre des nôtres qu'on ne peut lui accoler d'autre qualificatif que celui de patriotique. Nous réservons à une prochaine émission du journal le résumé de cette intéressante et instructive conférence.

Monseigneur, à la prière du R. Père directeur, se leva ensuite, et parla longuement sur un sujet qui lui est familier et qui lui tient fort au coeur: l'attachement au sol, la nécessité de nous emparer de la plus grande partie possible de la terre manitobaine, où nous sommes chez nous et où nous devons rester ce que nous sommes. Il y va de notre intérêt même national et religieux. Mais, pour cela, restons attachés à notre Dieu et à la religion qui maintient nos relations avec Lui; et sachons faire de la "culture payante", même en "vendant nos mauvaises herbes à nos bêtes"! A la suite de conseils très pratiques sur ce dernier point, Sa Grandeur remercia chaleureusement les organisateurs de cette "Journée champêtre" et très spécialement M. Villeneuve pour le beau travail qu'il accomplit au milieu des nôtres.

Le R. Père directeur, en terminant, voulut dire sa gratitude à MM. les curés pour leur empressement à répondre "par leur présence" à l'invitation qui leur fut faite. Il souligna un autre but que se proposaient les organisateurs: créer un pèlerinage annuel au "centre de la dévotion à saint Joseph dans l'Ouest". Il termina donc, en invitant tous ses auditeurs à une semblable fête, l'an prochain, que l'on s'efforcera de fixer à un moment plus propice, et où chacun voudra emmener parents et amis.

Il convia ensuite l'assemblée à la bénédiction du T. S. Sacrement, que présida Monseigneur l'Archevêque, et qui se donna en plein air, au vestibule de l'Oratoire Saint-Joseph, face au parterre dont l'avenue donne accès à l'entrée principale de la maison.

* * *

Le 6 de ce mois, la Maison Saint-Joseph recevait M. Luis Maria del Carril, ingeniero, agronomo, sous-directeur général de l'Enseignement agricole, ministère de l'agriculture, de Buenos-Ayres, République Argentine, délégué à la Convention avicole internationale d'Ottawa, qui, de passage à Winnipeg, voulait visiter une "ferme de l'Ouest".

AUBIGNY

Travaux de la voirie

La côte est de la rivière à la traverse a subi une transformation qui s'imposait depuis longtemps. Elle a été élargie du double, il ne reste plus qu'à aplanir le terrain et à faire les égoûts de chaque côté.

Des équipes d'hommes avec engins, charrues, grattes nivellent les grandes routes et réparent les ponceaux que les eaux du printemps ont rendus hors de service. Les routes de terre sont en excellent état partout.

Impressions de voyage de la Liaison française, par M. L. Barré

Du "Bulletin des Agriculteurs":

"Mes félicitations aux organisateurs du présent voyage. C'est là une oeuvre à encourager et à perpétuer. En général, nous, Canadiens, nous ne connaissons pas assez notre pays. Ils sont légion ceux qui ambitionnent de voir les pays étrangers et qui n'ont que des connaissances bien superficielles de leur pays, du nôtre en particulier. Au cours du voyage, il m'est arrivé à plusieurs reprises d'entendre des réflexions de ce genre faites par des gens, prêtres et laïques: "J'ai vu l'Europe, mais je n'ai rien vu d'aussi grand et d'aussi beau que mon pays", ou encore: "Les Alpes sont à peine comparables à nos Rocheuses". En un mot, à bord du train, ils étaient nombreux ceux qui avaient vu des pays étrangers et qui, pour la première fois, voyaient ou entrevoyaient leur propre pays et pour tous, c'était émerveillements et surprises continuelles.

"A cela une ombre. Le voyage étant sous le patronage de l'"Action Catholique", journal de Québec, les excursionnistes venaient presque uniquement du district de Québec. De la région de Montréal, presque personne. Pourquoi?

"Y a-t-il eu manque de zèle ou simplement jalousie ou encore esprit de clocher? Bien difficile à dire. Pourtant notre race n'est pas assez puissante pour avoir à se diviser sur une question de ville ou de clocher.

"Espérons que la chose se répètera encore, mais que cette fois, gens de Québec et gens de Montréal se donneront la main pour en faire un succès de plus en plus encourageant."

Règlement de la question du Lac Saint-Jean par la fameuse Commission

Le "Progrès du Saguenay" disait, le 18 juillet dernier, par la bouche de Michel Riverain:

"Peu de jugements ont été rendus, c'est vrai; et les malheureux cultivateurs qui les ont subis en ont le coeur bien triste, c'est encore vrai. Ce qui n'est pas vrai, par exemple, c'est de dire qu'ils sont contents. Voyons, M. le commissaire, on aura mal rapporté vos paroles. Quel est celui qui serait content comme cela? M. René Lefebvre? Alphonse, son frère? David Claveau? Ou leur porte-parole, M. le curé de Saint-Henri?"

Mariage Courcelles-Beaudoin

Notre jeune concitoyen, Jos.-Aimé Courcelles, unissait sa destinée mercredi à Mlle Irène Beaudoin, de Saint-Pierre. Le nouveau couple s'est installé immédiatement sur la ferme à un mille de la gare de Silver Plains, paroisse d'Aubigny. Une soirée d'amis réunit presque toute la jeunesse du canton pour fêter les nouveaux mariés. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux qui vont demeurer sur une demi-section au large. Voilà une réponse à la question posée dans le journal il y a un mois et qui attend encore sa réponse. Un de nos fils de cultivateurs, un garçon d'habitant qui continue les traditions de famille! C'est le seul moyen de survivance en ce pays. Emparons-nous du sol et gardons-le! Donc, félicitations doubles au jeune ménage de "terriens" qui a nom Courcelles-Beaudoin; espérons qu'il aura des imitateurs avant longtemps.

Entrée en religion

Dimanche dernier, étaient de passage à Winnipeg, en route pour le noviciat des Filles de Jésus à Trois-Rivières, Mlles Laura Vaugeois et Agathe Magnan, de Beaumont, Alta, et Adrienne Montpetit, de Legal, Alta, nièce de M. l'abbé Normandeau. A cause du dimanche et du retard des trains, l'oncle n'a pu rencontrer et ses anciennes petites paroissiennes de Beaumont, et sa nièce, fille de M. et Mme Ludger Montpetit, de Legal. Les trois novices ont fait leur cours d'études chez les Filles de Jésus à Morinville, Alta.

Balle au camp, le dimanche 21

On nous prie de faire savoir à nos amis qu'une grande joute de balle au camp aura lieu le 21 dans l'après-midi. Il y aura des goûters et des rafraichissements servis sur le terrain même. Trois clubs se mesureront et feront connaitre leur valeur vraie. Invitation à tous les compatriotes des environs de venir encourager nos joueurs en faisant visite aux parents et amis. Bienvenue à tous!

Révolte en Bolivie

La Paz, Bolivie — Une dépêche officielle confirme le rapport que 50,000 Indiens sont en révolte dans l'Etat de Potosi et que ce soulèvement est dû à la propagande communiste. Les troupes du gouvernement ont tué 100 Indiens dans une rencontre à Chayanti.

On craint que le nombre des révoltés se chiffre avant longtemps à 200,000 Indiens, ce qui amènerait une catastrophe. Le but des insurgés est de faire reconnaitre la suprématie de leur race et de s'approprier les terres sur lesquelles ils travaillent.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.39	19.3
Lire, italienne	5.48	19.3
Couronne suédoise	26.98	26.8
Cour. norvégienne	26.21	26.8
Couronne danoise	26.93	26.8
Mark allemand	23.92	23.8
Cour. hollandaise	40.31	40.2

LE MARCHE

16 AOUT 1927

Bouvillons—	
Excellents	$7.25—$7.75
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$6.00—$6.25
Ordinaires	$4.75—$5.50
Taures de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.00
Assez bonnes	$5.00—$6.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Pour conserves	$2.50—$3.25
Taureaux—	
De choix	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Boeufs—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.25—$3.75
Communes	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.50—$5.75
Bons	$4.50—$5.25
Taures à engraisser—	
De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$4.00—$4.25
Veaux—	
De choix	$8.50—$9.50
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.75
Très gras	$10.25
Lourds	$9.25
Très lourds	$7.25
Porc d'étal	$10.25
Légers	$10.25
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$6.00
Verrats	$5.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .34½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .36
Premiers	$ .34
Seconds	$ .27
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$2.50
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.10
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 15 août 1927

GRAINS	Mardi 9 août	Merc. 10 août	Jeudi 11 août	Vendi 12 août	Samedi 13 août	Lundi 15 août
Blé No 1 Nord	1.63⅝	1.64⅞	1.64½	1.64½	1.62¼	1.64
2 Nord	1.58⅝	1.59⅞	1.59½	1.59½	1.57¼	1.59⅜
3 Nord	1.50⅝	1.52¼	1.50½	1.50½	1.47¼	1.47⅜
Avoine 2 CW	.70½	.71¼	.67¾	.66⅞	.67	.69⅛
3 CW	.64½	.65¼	.61¾	.60⅞	.61	.63⅛
Orge 3 CW	.86¼	.84½	.85¾	.85⅛	.84⅞	.85⅛
4 CW	.82¼	.81½	.82¼	.81⅛	.80⅞	.80⅛
Lin 1 NW	2.02¾	2.03½	2.04½	2.02½	2.02¼	2.06⅛
2 CW	1.98¾	1.99½	2.00½	1.98½	1.98¼	2.02⅛
Seigle 2 CW	.94	.91⅝	.90⅞	.91⅜	.90	.92⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.60⅝	1.61⅞	1.61½	1.61½	1.58½	1.60⅜
Avoine 2 CW	.66⅜	.67⅛	.62¾	.61⅞	.62	.64⅛
Orge 3 CW	.83⅜	.82½	.82¾	.81⅛	.81⅞	.81⅛
Lin 1 NW	2.03	2.03½	2.04½	2.02½	2.02¼	2.06⅛
Seigle 2 CW	.91	.91⅝	.90⅞	.91⅜	.90	.92⅜
Options						
Blé Octobre	1.50⅝	1.51⅞	1.51½	1.51½	1.50¼	1.52⅜
Décembre	1.46⅝	1.48	1.47¾	1.47½	1.46⅜	1.49⅜
Mai	....	....	1.52	1.51⅞	1.50⅝	1.53⅜
Avoine Octobre	.62⅛	.63½	.62¾	.61⅞	.62	.64⅛
Décembre	.56⅞	.57¾	.57	.56⅜	.56½	.58⅛
Mai			.60⅜	.60⅛	.60	.61⅞
Orge Octobre	.81½	.80½	.80⅞	.79⅞	.79⅜	.79⅞
Décembre	.78	.78⅜	.77⅜	.76⅞	.76⅜	.76⅞
Lin Octobre	2.06½	2.07	2.07¾	2.06½	2.06	2.09⅞
Décembre	2.02⅝	2.04½	2.05¼	2.03½	2.03⅜	2.07⅜
Seigle Octobre	.94	.94⅞	.93⅞	.93⅞	.92	.94⅛
Décembre	.95	.95⅜	.94⅞	.94⅜	.93½	.95⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

ONTARIO

RAINY RIVER

M. J.-B. Proteau et son fils Athanase sont revenus de leur voyage dans la province de Québec. Il y avait trente ans que M. Proteau n'y était pas allé; il a trouvé cela bien changé.

• • •

M. Wilfrid Lanthier et ses deux soeurs, Annie et Alda, ainsi que Mlle Lussier, sont partis en voyage à Chicago, en auto, rendre visite à leurs frères Léo et Paul.

• • •

Mlles Elzire Bélanger et Marie Poirier sont revenues de leur voyage à Winnipeg et autres places.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que nous aurons deux institutrices cette année à l'école séparée.

• • •

Le 25 juillet, un terrible accident est encore arrivé dans notre paroisse, quand M. Eugène Bourgeois et sa fille Blanche, traversant la voie ferrée, se sont fait frapper par le train rapide venant de l'Est. Leur service et sépulture eurent lieu le mercredi 27 juillet. Les paroissiens ont montré leur sympathie en assistant en grand nombre aux funérailles. L'église était remplie et beaucoup de fleurs ont été données. Conduisaient le deuil, Mme Eugène Bourgeois (née Rose Charbonneau) et sa fille Thérèse, sa mère, ses frères et soeurs. Plusieurs parents sont venus de loin: Argyle, Minn., Winnipeg, Saint-Malo. M. le curé nous a dit qu'il nous fallait faire plus de sacrifices pour arrêter le bras de Dieu sur la paroisse; il y a tant de choses d'arrivées depuis quelque temps.

Les sympathies de la paroisse vont à la famille et aux parents.

• • •

Le dimanche 7 août, il y a eu à Pinewood réunion de tous les Canadiens catholiques de Fort Frances à Rainy River. Le R. P. Dallaire, curé de Fort Frances, et MM. les curés Bélanger et Lorrain étaient présents et nous ont fait de beaux discours. Ils nous dirent, entre autres, que le pays avait été ouvert par les Canadiens français et que nous n'avions pas besoin d'avoir peur de parler notre langue qui est la plus belle. De jolies chansons, anciennes aussi bien que des nouvelles, ont été chantées et applaudies. Un succulent souper a été servi par les dames de Pinewood.

Les gens sont retournés dans leur foyer très enchantés de leur soirée et demandant qu'on en organise encore de semblables avant trop longtemps. Des remerciements aux organisateurs de la fête ainsi qu'aux dames.

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Plusieurs personnes de Saint-Jean-Baptiste se sont fait un plaisir de visiter la ferme des RR. Pères d'Otterburne, le 2 août dernier; ils ont écouté avec intérêt les conférences pratiques qui y ont été données. M. le curé Desrosiers y était, ainsi que plusieurs familles, entre autres celles de MM. Félix Beaudette, Arthur Champagne, L.-Ph. Ayotte, Edouard Comeault, Max. Guenette, ainsi que le Dr A. Roy. On fit le plaidoyer de la culture bien faite et ordinairement fort payante. M. Villeneuve a fait le plaidoyer de la culture mixte et a donné gain de cause à celle-ci.

• • •

Dimanche dernier, il y avait tournoi de balle au camp à Saint-Jean-Baptiste. Les "Elks", de Winnipeg, ne se sont pas montrés; ont-ils eu peur au dernier moment? nous l'ignorons. Nous savons toutefois que les équipes de Cavalier, N.D., et de Sperling ont de fameux joueurs contre lesquels Letellier n'a pas été de taille, du moins pour cette fois.

• • •

Signalons la promenade à Saint-Jean-Baptiste de deux enfants de la paroisse: M. Georges Plamondon, fils de Jean-Baptiste et son épouse, Anna Beaudette, revenant de Los Angeles Californie, après sept ans d'absence. Leurs nombreux amis sont heureux de les saluer. Les visiteurs iront voir leurs parents de Winnipeg avant leur retour.

SAINT-ALPHONSE

L'Ange de la Mort, qui semblait ne promener sa faux, depuis trois ou quatre ans, que parmi les jeunes de la paroisse, est venu moissonner à l'âge de 72 ans, M. François Roeland, l'aîné des pionniers de cette race forte et vaillante du peuple belge qui vint s'établir à Saint-Alphonse.

Il y a un peu plus de 32 ans, cet homme courageux et intrépide quittait sa chère Belgique, où il laissait parents et amis, pour venir s'établir au Canada afin de subvenir aux besoins de sa famille. Il connut les privations des débuts d'une colonie en voie de formation. Les travaux les plus durs furent son partage. Rien ne put ni le décourager ni le faire reculer. La vaste étendue du terrain, précieux héritage qu'il laisse à ses enfants, fut sa propriété depuis 32 ans. Lui-même défricha cette terre de ses propres mains, l'arrosa de ses sueurs et réussit ainsi à placer honorablement ses enfants.

Depuis trois ans il jouissait d'un repos bien mérité. Dieu voulut rendre ce repos plus complet et le récompenser de ses travaux en lui donnant une couronne immortelle; car s'il fut un homme de peine, il fut aussi un homme de devoir et un bon chrétien. Il fut bon, affable, charitable pour tous, toujours prêt à rendre service et à prendre la part la plus difficile pour lui.

Epuisé prématurément par les durs labeurs, la maladie en eut raison facilement, et en peu de jours elle le conduisit aux portes du tombeau. C'est chez sa fille, Mme Van den Bussche, que le 30 juillet, muni de tous les secours de la Sainte Eglise et entouré de sa famille, il rendit sa belle âme à Dieu. Il vit arriver la mort avec calme. Pas une inquiétude ne vint troubler ses derniers instants. Il s'endormit dans le Seigneur comme un enfant dans les bras d'un père. Sa mort fut un fidèle écho de sa vie.

Le dimanche 31 juillet, ses restes mortels furent transportés chez lui à Saint-Alphonse, et les funérailles eurent lieu le lendemain 1er août. La levée du corps fut faite par le R. P. Boniface Diedrichs, curé de Swan Lake. La messe fut chantée par M. l'abbé Lapointe, curé de la paroisse, assisté de M. l'abbé Heynen, curé de Bruxelles, et du R. P. Boniface Diedrichs, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait au choeur le R. P. Antoine Chaumeau, curé de Notre-Dame de Lourdes, qui fit l'offrande, le R. P. Marie-Antoine Straub, curé de Saint-Léon, M. l'abbé Rousseau, curé de Mariapolis, le R. P. Champagne, de Notre-Dame de Lourdes, et M. l'abbé Couture.

Jamais l'église de Saint-Alphonse n'avait vu une telle affluence de peuple. Elle fut plus de deux fois trop petite pour contenir les personnes qui vinrent des trois paroisses voisines, et même de plus loin, témoigner leur sympathie à la famille éplorée, et leur estime et amitié au cher disparu.

Cinq de ses enfants l'ont déjà précédé dans la tombe. Il laisse, outre son frère et ses deux soeurs en Belgique, son épouse, Marie Verplanken, cinq enfants: Emile, l'aîné, de Saint-Alphonse, continuant le travail de son père; un second fils, Oscar, de Saint-Léon; Alice, Mme Van den Bussche, de Swan Lake; Hilda, Mme Lombaert, de Saint-Alphonse; Soeur Marie-Alphonse de la Passion, Chanoinesse des Cinq Plaies, de Notre-Dame de Lourdes.

"Telle vie, telle mort." A nous, parents et amis qui pleurons un être chéri, de l'imiter dans sa vie, pour jouir un jour des douceurs d'une telle mort.

SAINT-NORBERT

Couvent de Saint-Norbert

La rentrée des pensionnaires aura lieu le 29 août; l'ouverture des classes le 30. Elèves anciennes et nouvelles seront les bienvenues.

SAINT-BONIFACE

Un nouveau maître de poste

Enfin, après plusieurs mois d'une longue attente, nous aurons un maître de poste. M. Joseph Vermander a été nommé à cette fonction. Nous nous réjouissons de cette bonne nouvelle.

Tout le monde sait la tendance actuelle à subordonner de plus en plus notre hôtel des postes à celui de Winnipeg au point de lui faire perdre toute indépendance et toute identité. Nous étions menacés d'être englobés dans Winnipeg et de n'avoir chez nous qu'un officier subalterne dépendant de Winnipeg. Le régime actuel n'est pas parfait, mais au moins la nomination de M. Vermander consacre le principe d'un bureau autonome et distinct.

Le nouveau maître de poste n'est pas un inconnu à Saint-Boniface, et sa nomination y sera vue avec joie. M. Vermander a été mêlé à toutes nos associations et jouit chez nous d'une belle popularité due à son urbanité et ses belles qualités morales. Nous félicitons M. Vermander et lui souhaitons longue et prospère carrière.

Encourageons notre bureau de poste. Achetons-y nos timbres et sachons jouir des privilèges qui nous sont donnés, au point de vue du français. Ce sera la meilleure manière de prouver qu'un bureau de poste autonome est indispensable à Saint-Boniface.

A l'archevêché

Le R. P. Couture, O.P., prédicateur de retraites bien connu, était de passage à l'archevêché la semaine dernière. Le R. Père a prêché dimanche à la cathédrale.

Mgr l'Archevêque a administré le sacrement de confirmation à Sainte-Geneviève et y a fait la visite pastorale.

A la cathédrale

Le pèlerinage annuel à Sainte-Anne des Chênes se fera cette année le 17 août. Départ à 8 h. 15 par le C.N.R.

Monseigneur le curé a rappelé aux paroissiens, dimanche, que le jeûne et l'abstinence de la vigile de l'Assomption est reporté cette année au samedi 20 août.

Réunion des anciens élèves au collège

Le lundi 15 août, un bon groupe d'élèves, anciens et actuels, se sont réunis pour la traditionnelle fête de l'Assomption. La messe a eu lieu au collège et après la messe, où un bon nombre s'approchèrent de la Sainte Table, le déjeuner fut servi au collège. Les anciens furent heureux de trouver au collège, en plus du R. P. Recteur, dont la charmante hospitalité est si bien connue, plusieurs "anciens" revenus parmi nous, comme le R. P. J. Béliveau, le R. P. Hacault, le R. P. P. Gauthier, le R. P. A. Bertrand.

A cette même réunion, les anciens apprirent avec joie le succès de l'un des nôtres, le R. P. Paulin Bleau, S.J. Le R. P. Bleau, autrefois de Saint-Boniface et actuellement professeur à l'Immaculée-Conception, vient d'être nommé maître-agrégé à l'Université de la Propagande. C'est la première fois que pareil honneur échoit à un Canadien. Ce diplôme permet à son titulaire de professer dans n'importe quelle université catholique. C'est à la suite d'une thèse publique défendue avec éclat que le R. P. Bleau s'est vu décoré de ce titre appréciable. Tous les amis de l'"Alma Mater" se réjouiront de cette bonne nouvelle et en seront particulièrement fiers.

Profession à la Maison Provinciale des Soeurs Grises

Lundi matin, 15 août, à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, a eu lieu une profession religieuse en présence de Mgr Jubinville qui remplaçait Mgr l'Archevêque. Ont fait profession: Mlles Caillé, autrefois de Notre-Dame de Lourdes, Lachance, de Saint-Eustache, et Boily, de La Broquerie.

Retraite fermée

Une retraite fermée aura lieu au Juniorat des Oblats, à Saint-Boniface, du 2 au 5 septembre, prêchée par le R. P. Prod'homme, O.M.I. Bien que cette retraite soit organisée au profit des membres de l'Union Canadienne, les autres sont bienvenus et seront reçus avec joie s'ils peuvent être accommodés. S'adresser à M. l'abbé d'Eschambault, à l'archevêché, téléphone 81 867.

Tournois

Balle au mur

La Société Saint-Jean-Baptiste organise un tournoi de balle au mur. Une coupe sera offerte au couple vainqueur. Plusieurs associations ont été approchées et ont promis d'organiser des équipes. Les équipes commenceront par choisir leurs meilleurs joueurs et les champions des diverses associations se rencontreront pour les parties finales.

Tennis

Tel que déjà annoncé, le tournoi de l'Union Canadienne aura lieu à la fin d'août. Tous nos compatriotes sont bienvenus. Trois séries seront organisées: simples (pour messieurs et dames), doubles (pour messieurs et dames) et mixtes. Prix, 50 sous par entrée. Les entrées devront être faites avant jeudi soir, 18 août.

Concert français au CKY

Jeudi soir, 18 août, à 9 h., aura lieu un concert français sous les auspices de l'Union Canadienne et la direction de M. Marius Benoist. Les amis de la langue française et les amateurs de bonne musique pourront être aux écoutes jeudi soir; ils ne seront pas déçus.

Exposition horticole

La sixième exposition annuelle de fleurs, fruits, légumes, miel, pâtisseries, conserves, travaux à l'aiguille et au crochet, tricotage, broderie, etc., aura lieu à la patinoire Heather (Norwood), Saint-Boniface, les 26 et 27 août. Cette exposition est sous les auspices de la Société Horticole de Saint-Boniface et Norwood, qui a été fondée il y a six ans.

Envoyez-nous vos exhibits et aidez au progrès de Saint-Boniface; faites-en le jardin fleuri du Manitoba. Les listes de prix et formules d'entrée peuvent être obtenues en s'adressant au secrétaire, casier postal 332, Norwood, Saint-Boniface.

N'oubliez pas ces deux dates et venez avec vos amis.

A l'Académie Saint-Joseph

Le Conservatoire de Toronto, après révision des notes accordées aux élèves qui ont subi ses examens théoriques et pratiques en février et juin, dans tout le Canada, décerne des médailles aux plus méritantes.

Quatre musiciennes de l'Académie Saint-Joseph figurent sur la liste des heureuses gagnantes, pour les examens de juin 1927.

"Au grade "Intermédiaire", Mlle Simone Ledoux, pour le piano, a obtenu 89%.

Au grade "Junior", Mlle Marie-Josèphe Mager a conservé une moyenne de 94%, pour l'harmonie, l'histoire de la musique et le contrepoint.

Pour le grade "Primaire", Mlle Helen Berg a obtenu 88%, et Mlle Lucienne Bouchard, au grade "Préparatoire", a obtenu 92%.

Mariages

Aubin-Cyr

M. l'abbé Brunet a béni, le 9 août, le mariage de Mlle Eugénie Cyr, fille aînée de M. et Mme Médéric Cyr, à M. Léo-J. Aubin. La mariée avait une jolie toilette en georgette rose-corail garnie de dentelle insertion et ruban de velours bleu poudre. Elle portait un bouquet de roses et de muguet. Pendant le mariage, Mlle Pelletier chanta "Salutation angélique" et "Noël de mariage"; M. Chabalier était à l'orgue.

Après la cérémonie, il y eut une réception à la résidence de M. et Mme Médéric Cyr. L'heureux couple est ensuite parti pour Montréal, Québec et autres villes de l'Est. A leur retour, ils habiteront à Winnipeg.

Reid-Paradis

Le jeudi 11 courant, à 8 h. du matin, avait lieu à la cathédrale de Saint-Boniface le mariage d'Hermine Paradis, fille de Mme Eugène Paradis, à David Reid, fils de M. et Mme David Reid, d'Ecosse. Mgr Jubinville bénit les nouveaux époux.

L'autel était joliment décoré de roses.

La mariée entra aux bras de son oncle, M. Georges Germain, aux sons de la marche nuptiale de Lohengrin, jouée par Mlle Alberta Bernier. Sa toilette était de georgette beige avec chapeau modèle français dans les mêmes tons en duvetine, garni de velours noir. Elle portait un bouquet de roses "Sunburst" et "Ophelia", qu'elle fit envoyer à son "Alma Mater".

M. Frank Russell servait de père au marié.

Pendant la messe, Mlle Alberta Bernier joua l'"Adieu au matin", d'Emile Pessard, et "The Rosary". Mlle Yvonne Thibault chanta l'"Ave Maria" de Lieggi Lizzi et "All Joy Be Thine".

L'heureux couple est parti en voyage de noces et visitera les principales villes de l'Ouest. A leur retour ils habiteront sur la rue Provencher.

• • •

Le 10 août — Entre Alphonse Samson, de Los Angeles, Cal., fils d'Alphonse Samson et de Georgiana Pion, de Los Angeles, et Juliette Pambrun, fille de François d'Assise Pambrun et d'Auxelia Ladoche.

Baptêmes

Le 14 août — Marie-Thérèse-Augustine-Jeanne, née le 13 août, enfant d'Eugène Sourisseau et d'Eugénie Pelé. Parrain, Zacharie Brin; marraine, Augustine Brin.

Le 14 août — Joseph-Eugène-Lionel, né le 26 juillet, enfant d'Eugène Sigouin et de Justina Saint-Jean. Parrain et marraine: Adolphe Dupuis et son épouse, née Alice Belan.

Le 14 août — Joseph-Maximilien-Antoine-Léo, né le 11 août, enfant d'Henri Gosselin et de Jeanne Guenette. Parrain, Maximilien Guenette; marraine, Elisabeth Bertrand.

Sépulture

Le 10 août — Emma Proulx, épouse de Louis Compayré, décédée le 8 août, à l'âge de 28 ans.

PETITES NOTES

Tous ceux qui ont des maisons à louer à Saint-Boniface, dans la partie nord de la ville, et ceux qui désirent louer des maisons, sont priés de communiquer avec M. Daigneault, du bureau de l'Association d'Education, 202, avenue Provencher, et de lui donner leurs noms et tous les renseignements nécessaires.

• • •

Mlle Annette Blanchette a subi une opération pour appendicite. Nous sommes heureux de pouvoir dire qu'elle est complètement rétablie.

• • •

Mlle Antoinette Baril est actuellement en voyage dans l'Est.

• • •

M. le Dr Laberge et sa famille, de Norwood Court, sont en villégiature à Saint-Laurent pour trois semaines.

• • •

Les personnes dévotes à Gemma Galgani et désireuses d'obtenir leur guérison par son intermédiaire peuvent s'adresser à M. l'abbé A. Soyer, à l'Hospice Taché. Il leur remettra un exemplaire de la vie de Gemma.

UNION CANADIENNE

Pénible accident

Notre ami Jean Lévesque est à l'hôpital de Saint-Boniface souffrant d'un accident survenu à Delta, où il passait ses vacances. En plongeant dans le lac, l'ami Jean se serait brisé une vertèbre et comme conséquence, il est paralysé, de la ceinture jusqu'aux pieds. Les médecins espèrent que, grâce à sa forte constitution, Jean s'en tirera et nous le souhaitons de tout coeur. Tous ses nombreux amis voudront offrir une prière pour son retour complet à la santé.

La "corvée"

C'eût été beau. Tout était prêt! Tout ce que Saint-Boniface avait de pelles et de râteaux avait été réquisitionné. On ne voyait que jeunes gens traînant grattes, râteaux et autres instruments aratoires. Ils étaient dix, ils étaient vingt, ils eussent été peut-être cent ou mille... Ils devaient aplanir les aspérités, niveler, gratter, faire la guerre aux buttes et aux fourmis... Le tennis serait ce qu'ils le feraient, quelque chose de splendide et d'unique! Tous, gratteurs, niveleurs, architectes et contremaîtres se rendaient au poste vendredi soir, jour de la "corvée", quand une pluie diluvienne s'abattit sur la ville et dissipa travailleurs et bonnes intentions. Tout de même de cette corvée de géants il est resté le souvenir et quelque chose de plus, puisque les jours suivants des mains amies se prêtèrent aux humbles travaux dont nous parlions et que la corvée, nous dit-on, n'est que remise à plus tard.

La retraite

Songez-y, elle viendra sous peu. Aménagez votre programme pour pouvoir en faire partie. Le lundi 5 septembre, c'est congé; vous pouvez commencer avec nous vendredi soir ou au moins samedi midi... nous vous attendrons au Juniorat des Pères Oblats, où la plus chaleureuse hospitalité vous est offerte.

Feuilleton de la "Liberté" — No 9

Pour les Petits et les Grands

LA PUCE ET GREDINE

ou

LES PETITS LOCATIS

Histoire vraie, racontée en sept soirées par un grand-oncle à ses petits-neveux et petites-nièces, et recueillie par HENRI LAVEDAN, de l'Académie française.

Aussitôt repris de ses soupçons, l'autre hésitat à garder les deux francs. Un violent combat se livrait en lui. La Pipe le vit troublé:

— Eh ben! parle, qu'as-tu

— Jure-moi, dit alors la Puce, impuissant à se contenir, jure-moi, Phil, que tout ça, ce n'est pas de l'argent volé!

Phil, à ce mot de "volé", avait froncé les sourcils.

— Tu es trop curieux, trancha-t-il d'un ton sec. As-tu confiance ou non?

— J'ai confiance, dit la Puce.

— En ce cas, clos ton bec et va droit.

Lorsqu'ils revinrent, Séraphin fut, en effet, très étonné, car il n'y comptait pas, et cet étonnement se doubla d'un plaisir qu'il ne sut pas cacher quand Phil, en lui remettant ses dix francs et les quarante sous du petit, lui dit:

— Tenez, patron, voilà pour commencer, notre travail de tout à l'heure! Et puis..., qui sait? dans l'avenir, on fera peut-être encore mieux. Maintenant, conduisez-moi bien vite chez Mme Chatouillard! J'ai hâte de la saluer!

Si peu de temps qu'il se fût écculé depuis le retour de Phil et la remise de sa belle recette, Séraphin avait réfléchi que ce drôle de gars était véritablement précieux, et qu'il eût été fou de ne pas l'employer. Mais ne pouvant le faire qu'avec l'acceptation de sa soeur, et craignant qu'elle ne prît le nouveau venu en antipathie si on le lui présentait ainsi, dès ce soir, à l'improviste, il préféra remettre au ledemain matin cette délicate et première entrevue. Phil y consentit:

— Eh bien! à demain matin, rue du Prévôt... Quand? A n'importe quelle heure, je suis votre homme! A cinq? Non? C'est trop tôt? Madame dort encore? Eh bien! à six? A sept?

— A huit, dit Séraphin.

— A huit, entendu. Bonne nuit!

Et, ayant serré dans sa forte main la menotte de la Puce, il partit en courant.

Ce soir-là, comme la veille, Séraphin dut hisser sa soeur dans sa chambre, afin de lui raconter l'incroyable histoire des nouveaux faits survenus pendant la journée. Elle ne voyait pas sans inquiétude, pour ne pas dire sans méfiance, surgir dans leur vie ce Phil d'aventure. Elle résuma crûment sa pensée:

— Pour moi, c'est un voleur.

— Je le crains, confirma l'aveugle. Et puis, après? Ca m'est égal!

— Pas à moi, reprit la femme, car s'il est arrêté, nous le serons aussi!

Mais Séraphin la rassura:

— Impossible. J'ai tout pesé. C'est tout profit pour aucun risque. En effet, dans ce cas, nous dirions la vérité: que nous ignorions absolument que ce garçon fût coupable!

— T'en as tout de même de l'aplomb! ne put s'empêcher de déclarer en riant la Chatouillard.

— Mais non, reprit l'autre, c'est bien la vérité, car, enfin, nous l'accusons peut-être à tort. Nous ne sommes pas certains qu'il vole! Comme je prouverais que nous ne le nourrissions pas, qu'il ne logeait ni ne couchait chez nous, qu'il ne faisait que nous aider par gentillesse en mendiant, ainsi que nous en étions persuadés, de la façon la plus honnête..., on ne pourrait rien nous reprocher... Et, d'ailleurs, même voleur, c'est un enfant; son âge lui serait une excuse, et lui vaudrait de l'indulgence...

— Soit! admit la Chatouillard. Mais, avant tout ça, il faut qu'il me plaise... Sans quoi..., la porte!

— Il te plaira, lui garantit son frère. Il vient demain matin.

Si, à ce moment, Séraphin et la mère Locati avaient pu saisir ce que disaient tout bas, en dessous, la Puce et Gredine, ils auraient été renversés de les entendre, eux aussi, prononcer les mêmes mots:

— Il vient demain matin.

Dès le petit jour, tous, en le dissimulant, étaient dans un grand état de nervosité. Au moindre bruit de pas dehors contre la porte, ils tressaillaient, séparément:

— C'est lui!

Et quand, à l'heure exacte, il parut enfin et qu'il se campa sur le seuil en lançant: "Voilà! c'est moi, Phil!", ah! ce ne fut pas long. Mme Chatouillard, avant qu'il eut dit un mot de plus, était déjà, à sa seule vue, conquise et clouée sur place. Chose extraordinaire et qui ne lui était jamais arrivée depuis sa jeunesse, "elle sourit", tandis que, d'une voix gracieuse et veloutée que nul ne lui connaissait, et qui, par comparaison, charmait presque les oreilles, elle lui disait:

— Bonjour! Entrez donc, mon petit monsieur!

— Bien volontiers, madame, et merci! dit poliment Phil.

Et il regardait Séraphin, quoique celui-ci ne pût pas le voir, comme pour le prendre à témoin et lui rappeler dans son langage.

— Eh bien! patron! quand je vous le disais, que toutes les dames étaient folles de moi! Ca y est! Votre soeur me gobe!

En fait, l'aveugle était bien soulagé et les enfants autant que lui.

Cependant, sans laisser à Mme Chatouillard le temps de se remettre et de l'interroger, Phil lui parlait d'abondance, en ayant l'air de ne voir qu'elle au monde:

— Tout ce que j'ai promis à votre frère, je le tiendrai, madame, et bien au delà! Je vous rendrai mille services, car, en dehors du travail sérieux de la rue et des moyens que j'ai pour tirer les sous des gens, je sais un tas de choses: je sais balayer, faire le ménage, la cuisine, soigner un cheval, un âne, un chien, un chat, un singe, des oiseaux, des poissons..., oui, des poissons surtout c'est ma partie; enfin, n'importe quelle bête. Et puis, je sais tous les exercices du corps: je grimpe aux arbres, je monte sur les toits sans avoir le vertige, et, si vous tombiez à l'eau, même dans la mer, en plein océan, j'aurait beaucoup de plaisir à plonger pour vous rattraper par les cheveux et vous ramener à la nage.

Il parla ainsi sans arrêt, pendant dix bonnes minutes. Tous écoutaient, extasiés; et la Chatouillard, éblouie, les mains jointes sur son gros ventre. Elle eût bien voulu, à son tour, lui dire quelque chose d'agréable et le faire asseoir pour lui poser maintes questions... Mais à peine eût-il cessé son boniment que ce fut pour ajouter:

— Maintenant, vite! Au métier!

Et, rassemblant du geste à la fois Séraphin, la Puce et Pompon, tout prêts à partir, il les poussa dehors.

C'était le jour de la place de la République, où, justement, six mois plus tôt, il avait donné à la Puce ce fameux billet de cinq francs dont un maudit rat devait manger deux francs cinquante! Le temps était magnifique, et Phil, au lieu d'emmener la Puce comme la veille, ne quitta pas, de neuf hures à six heures, le petit groupe un seul instant. Tout ce qu'il pratiqua, qu'il inventa, le matin et l'après-midi, pour attirer les passants, les amuser et faire suer leurs poches..., ça ne peut pas se dire. Ah! quand il avait énuméré à Mme Chatouillard la série de ses talents, il ne s'était pas trop vanté: il en avait omis plus de la moitié, les trois quarts. La Puce en eut la preuve, et même Séraphin, quoiqu'il ne vit pas Phil; mais il entendait les exclamations des spectateurs, la grêle des sous par terre et dans la tasse, et aussi, de temps en temps, la Puce qui le renseignait:

— Il fait ceci.. .Il fait cela...

Par moments, c'était l'arbre fourchu, avec la tasse de fer qu'il tenait dans ses dents, la tête en bas..., ou bien la roue, ou le saut périlleux, sur les mains; ou bien, il sifflait des airs entiers, comme un rossignol; ou bien, des grimaces de tous les calibres, à mourir de rire; ou bien, sa pipe au coin de la bouche, il imitait, sans l'allumer, le mal de coeur de celui qui en fume une pour la première fois. Enfin..., un garçon prodige. Et il me suffira de vous apprendre que la recette, quand Séraphin et sa soeur, le soir, au retour, la comptèrent en sa présence, était de quatre-vingt-trois francs.

— Hé! patron, s'écria Phil, il me semble que, là-dessus, j'y suis bien pour dix francs?

— Oui, tu peux le dire, accorda Séraphin, mais avec calme et sans emballement, pour ne pas gâter le métier (quoique, au fond, il jubilât).

Mme Chatouillard, elle, se taisait, mais elle nageait aussi dans la joie. Il était près de huit heures. Phil prit congé d'eux, redisant:

— A demain!

— Eh bien! avais-je raison? ne put s'empêcher, après son départ, de déclarer tout haut, devant les enfants, Séraphin à sa soeur. Ce garçon est splendide!

Et, s'adressant à la Puce:

— Ca n'est pas toi, propre à rien! qui serais capable d'en faire autant!

— C'est vrai, dit la Puce humblement.

— Oh! non! osa confirmer la rusée Grédine.

Et, tournée vers son ami, qu'elle adorait cependant:

— Ah! j'aimerais mieux que ce soit lui que toi, nigaud, qui demeure ici et me prenne la moitié de mon matelas!

La Puce avait beau savoir qu'elle pensait tout le contraire, ces paroles, pourtant, lui crevaient si fort le coeur qu'il en eut les larmes aux yeux, et la Chatouillard, qui s'en aperçut, dit à Séraphin:

— Décidément, ces deux mauvais chiens ne s'entendront jamais! Les vilaines natures!

Ce mot de chien la fit aussitôt ressouvenir de Pompon, qu'au milieu de toutes ces péripéties, elle avait oublié. Il était là, le pauvre diable, aplati sous le fourneau, à la place qu'il avait adoptée dans le jour, à la maison. Il s'y croyait inaperçu, sans avoir encore compris que sa queue, qui dépassait toujours, le faisait, au contraire, remarquer davantage, et Mme Chatouillard, chaque fois qu'elle le pouvait, lui marchait dessus.

— Comment! glapit-elle en reluquant tout à coup cette queue bien connue, tu es donc encore là, toi? Tu n'es donc pas encore mort?

— Il va l'être! Il l'est! se hâta d'annoncer l'aveugle. Avec toutes ces histoires je n'ai pas encore eu le temps de m'en occuper; mais donne-moi deux jours et, dans deux jours, tu ne le verras plus.

— J'y compte! dit la mégère.

En entendant cet ordre affreux, les enfants, auxquels il était impossible de deviner la secrète résolution qu'avait prise Séraphin de n'y pas obéir, furent glacés d'épouvante; et, tandis que l'aveugle, ayant déjà son idée, combinait en dedans:

— J'ai trouvé! Phil aime les bêtes, je lui repasserai le chien et je dirai à ma soeur que je l'ai tué.

La Puce et Gredine, également, songeaient aussitôt:

— Il faut le dire à Phil. Il n'y a que Phil pour empêcher qu'on ne tue Pompon!

C'est dans cet espoir qu'ils gagnèrent leur dessous de lit. Mais, comme Séraphin s'apprêtait à monter à son échelle, ce fut Mme Chatouillard, qui, cette fois, malgré la fatigue et l'ennui qu'elle en éprouvait, demanda à son frère:

— Hisse-moi. J'ai à te parler.

Il la hissa donc jusqu'à sa soupente et, là, voulez-vous savoir ce qu'ils se dirent?

TOUS, ensemble

Oh! oui! Certainement.

L'ONCLE

Ecoutez-les.

. . . .

LA CHATOUILLARD

J'ai pensé à une chose: Ce petit Phil est vraiment merveilleux. C'est un ange. Puisqu'il veut s'attacher à nous et que nous semblons lui plaire...

SERAPHIN, pour flatter sa soeur

Dis que c'est lui qui te plaît.

LA CHATOUILLARD, soupirant

Le fait est qu'il est bien aimable. Eh bien! en ce cas, quel besoin, désormais, avons-nous de la Puce? Il ne nous est plus bon à rien. Phil le vaut mille fois! et il le remplacera..., comme un beurre! Soulagés à la fois de ce navet de Pompon, ce sera pour nous grande économie d'abord, Phil se logeant et se nourrissant à ses frais, et profit sur toute la ligne. Ainsi, voilà qui est réglé. Maison nette! Qu'il en soit vite, au galop, de la Puce comme du chien! Que je ne le voie plus!

SERAPHIN

Ah! çà! prétends-tu que je le tue lui aussi?

LA CHATOUILLARD

Ne dis pas de bêtises. Je ne veux pas le garder, voilà tout.

SERAPHIN

Moi, si. Tout de même. Du moins, jusqu'à nouvel ordre. Suppose qu'après avoir balancé la Puce, l'autre nous lâche! Ah! nous serions roses! Nous n'aurions plus personne!

LA CHATOUILLARD

Il ne nous lâchera pas...

SERAPHIN

Hum! En somme, il sait tout de nous et nous rien de lui. Qui est-il? D'où vient-il? Où perche-t-il? Tout à l'heure, en nous quittant, sous quel pont, dans quel bouge est-il allé coucher? Si c'est un voleur (ah! y en a, même de cet âge!), et faisant partie d'une bande, quelles raisons avons-nous de croire qu'il la plantera là pour se fixer chez nous? Il y a bien du louche dans cette affaire. Il est évident qu'en se jetant à notre cou, avec un si drôle de désir de nous rendre service, il a une idée. Laquelle? Pour les enfants? Pour mes beaux yeux? Non. Alors? Pour les tiens?

LA CHATOUILLARD, langoureuse

Pourquoi pas? C'est peut-être un pauvre petit orphelin qui souffre de n'avoir pas de foyer et qui rêve d'être bercé d'une affection maternelle...

SERAPHIN

As-tu fini? Tu m'émeus avec ton berceau! Ne joue donc pas d'avance à la maman, parce que ça te va comme un bouquet à un balai! T'as des qualités, mais t'es trop dure, mon coco; tu ne seras jamais la mère de personne, surtout de ce garçon. Et tâche qu'il ne voie pas que tu en es coiffée, car, alors, c'est lui qui t'en ferait voir!

LA CHATOUILLARD, d'en démordant pas

Allons donc! Il est trop mignon! C'est un ange!

SERAPHIN

Oui! En attendant, je garde la Puce. Et puis, d'ailleurs..., s'en débarrasser..., c'est bien vite dit! Mais comment? Que veux-tu que j'en fasse? Y a pas de fourrières d'enfants? C'est même une chose qui manque.

LA CHATOUILLARD

L'abandonner?

SERAPHIN

Il reviendrait.

LA CHATOUILLARD

Le donner?

SERAPHIN

A qui? Au shah de Perse? Ah! c'est moins facile qu'on ne croit, va, aujourd'hui, de jeter un enfant! Ca ne se fait pas comme une bottine.

LA CHATOUILLARD, résignée

Enfin, guettons toujours une occasion.

SERAPHIN

Guette-la. Bonsoir. Tu descends toute seule. Déboule donc, ma fille.

. . . .

L'ONCLE

Le lendemain matin, Phil revint, et aussi les jours suivants, et toute la semaine. La plupart du temps, il restait dehors aux côtes de Séraphin, exécutant tous ses tours favoris, en inventant de nouveaux. Puis, par moments, il disait:

— On m'a assez vu ici, je vais ailleurs.

Et quand Séraphin, qui n'osait ni ne pouvait le retenir, lui avait demandé, curieux:

— Eh où donc vas-tu comme ça?... Voyons! dis-le moi? Ca m'amuse!

— Eh bien! patron, répondait-il, c'est un secret, mais je vais vous le confier: je vais à la Banque de France, faire de la monnaie.

Il s'échappait en riant. Et de la monnaie, il en faisait si bien, effectivement, qu'à la fin de la journée, quand on comptait la recette, elle était toujours plus forte que la veille... De quatre-vingt-trois francs au début, elle avait, par bonds successifs, gagné quatre-vingt-quinze francs...

— Nous ferons les cent, maman! dit-il ce soir-là, à la Chatouillard.

Maman! En s'entendant appeler ainsi, la grosse femme n'y put tenir:

— Tant pis! t'es trop gentil! Il faut que je t'embrasse!

Bien que les jours eussent rallongé (car on était, à présent, en mai), la nuit commençait, quand le garçon, comme d'habitude, vers les sept heures, ouvrit la porte pour partir. Il pleuvait à torrents. La mère Locati poussa un cri:

— Par un temps pareil! à ne pas mettre Pompon ou la Puce dehors! Tu n'y penses pas, mon mignon! Il faut, ce soir, rester et passer ici la nuit! Moi, je dormirai en haut, chez Séraphin, dans un fauteuil, et je te donnerai mon lit.

Toute joyeuse à cette riche idée, elle sautillait et battait des mains comme une follette. Les enfants, déjà, eux aussi, se réjouissaient; mais Phil refusa, plein d'élan:

— Jamais de la vie, madare, vous entendez? D'abord, moi, pauvre vagabond, dans un si grand, si beau lit, je ne suis pas accoutumé, je n'y pourrais pas fermer l'oeil.

— Ni moi, si tu montais, déclara Séraphin à sa soeur, tu ronfles trop fort!

— Oui, croyez-moi! Merci, merci, madame! Vous êtes bonne comme du pain; mais il vaut mieux me laisser coucher où j'ai ma pratique, dehors...

Elle gémit:

— Mais où ça, malheureux? Au moins, dis-nous-le, pour que nous soyons rassurés.

— N'ayez pas peur, dans un square, à l'abri, j'ai un bon banc à moi, qui me connaît.

Avant qu'on eût pu le retenir, il avait disparu sous la pluie battante.

— Oh! le garnement! j'en pleurerais! geignit la grosse femme.

— Et nous, donc! pensaient les enfants.

L'eau tambourinait si fort sur les carreaux et le pavé qu'on aurait cru le déluge.

Et ça dura toute la nuit.

. . . .

Aussi, mes petits enfants, comme on n'est jamais mieux dans son lit que quand l'eau tombe à flots..., vous m'avez compris?... Messieurs et dames, j'ai bien l'honneur...

NELL

Mais c'est dans l'histoire qu'il pleut? Ici il ne pleut pas.

L'ONCLE, étendant la main

Tu crois? Moi, je sens des gouttes!

SEPTIEME SOIREE

L'ONCLE

La dame de l'Espédéa, vous vous en souvenez, avait pris note, chez le commissaire, de l'adresse de Séraphin, rue du Prévôt... Elle s'appelait la baronne de Saint-Roch. Et cette dame à bêtes, ainsi qu'elle vous l'a déjà laissé à entendre, s'occupait, avec la même ardeur, des petits enfants malades, pauvres ou abandonnés, qu'elle plaçait dans des oeuvres, dont elle était dame patronnesse, et parfois elle-même infirmière. Mais, pour cela, il lui fallait beaucoup d'argent, et elle en manquait toujours, tellement ces enfants coûtaient cher à nourrir et à soigner. Or, on lui avait parlé d'une Américaine qui aimait beaucoup la France, comme toutes les dames américaines, au point qu'elle y venait chaque année passer une saison, et qui était, en plus, très riche et très charitable, comme aussi toutes les dames américaines... Elle s'appelait Mme Abbitibbi. Son mari, M. Prell Abbitibbi, était un homme splendide, haut et large comme un coffre-fort de banque, un géant de plus de six pieds. On l'appelait, là-bas, le "Gratte-Ciel". Il avait les cheveux drus et roux, les yeux vert de soda, le visage rasé, un menton en crosse de golf, et un râtelier de trente-deux dents en platine, ayant autrefois perdu toutes les siennes dans un naufrage à Terre-Neuve.

NELL

En platine? Et pourquoi pas en or?

RIQUET

Puisqu'il était si riche?

L'ONCLE

Parce que la platine est plus cher.

PEPEE

Et Mme Abi...ri...bibi... est-ce que je sais?

L'ONCLE

Abbitibbi. Elle était aussi grande et forte que lui, mais rouge, écarlate, avec les cheveux coupés court, des lunettes d'écaille entourées de diamants et, du cou au ventre, pour trois millions de perles qui faisaient à chacun de ses mouvements un bruit de coquillages, et, bien entendu, les bras toujours nus et les jambes découvertes jusqu'au-dessus du genou. Elle avait quarante ans et lui soixante. Partout où ils entraient, ils faisaient sensation: d'abord, à cause de leur taille et de leur mise, et puis, surtout, de leur colossale fortune, qui les avait rendus célèbres dans le monde entier, notamment à Paris, où ils avaient coutume de venir chaque année, d'avril à juillet. Vous savez que tous les milliardaires américains sont rois de quelque chose: du pétrole, du caoutchouc, du fer, du cuivre... Et puis, et puis..., je n'en finirais pas! Lui, Prell Abbitibbi, avait commencé en n'ayant pour tout bien qu'un petit canot avec deux rames... Et aujourd'hui, sur des centaines et des centaines de lieues, depuis les côtes de la Nouvelle-Ecosse jusqu'à celles de la Floride (vous regarderez ça sur la carte, dans votre atlas), il possédait des pêcheries, des magasins, des viviers, des docks, avec son nom "Abbitibbi", flamboyant sur les toits en lettres colossales qu'on voyait de très loin en mer... même la nuit, où ça s'allumait partout à la fois comme des phares. C'était donc avec ces gens considérables, avec Mme Indiana Abbitibbi et son mari, le roi du Poisson, que la baronne de Saint-Roch, invitée par eux à dîner place Vendôme, à l'hôtel Fichtre, devait se rencontrer pour la première fois, huit jours après qu'elle avait fait dresser contravention à Séraphin. Elle était, à l'avance, un peu émue. Non que la fortune de ces milliardaires lui tournât la tête, mais parce que, malgré sa sagesse, elle fondait d'assez grands espoirs sur leur générosité, dont ses oeuvres avaient tant besoin.

Quand elle entra, vers huit heures, dans le salon de l'hôtel, M. et Mme Abbitibbi, qui s'y trouvaient déjà, renversés dans d'immenses fauteuils, lui firent l'accueil le plus chaleureux. On passa aussitôt à la salle à manger, où la table du milliardaire était garnie d'orchidées et de fleurs rares, jusque dans les assiettes, et l'on s'assit. Il y avait quatre couverts. Une place restait donc vide.

— Je vois que vous attendez encore quelqu'un, observa Mme de Saint-Roch... Si c'est pour moi que vous vous hâtez, rien ne me presse....

— Non, madame la baronne, dit l'Américain. Ne vous souciez de rien. On est là ou on n'y est pas, peu importe! Mais, moi, je n'attends jamais, et, à l'heure juste, je commande: "Servez!"

Il avait lancé ce dernier mot d'une voix dure au maître d'hôtel, courbé en deux; mais, à cet instant, le nouveau convive arriva tout à coup, et, comme il prenait la main de Mme de Saint-Roch pour la lui baiser, celle-ci poussa un léger cri et demeura pétrifiée.

— Notre fils, dit M. Abitibbi.

— Unique, ajouta sa femme.

Dans ce garçon, la baronne avait reconnu, avait reconnu, avait re...

NELL

Phil!

MARGOT

La Pipe!

TOUS

Oh! Oh! Non!

L'ONCLE

C'était Phil! Eh bien! oui! oui! Ca l'était! Mais quel tout autre Phil! Si vous l'aviez vu! Un Phil en pantalon long gris perle et escarpins vernis, en veste ronde à grand col amidonné aussi brillant que la nappe, et une cravate flottante de soie blanche..., mais blanche comme on n'en a que le jour de sa première communion... Et, avec ça, rose et frais, et frotté, peigné, lustré, parfumé. Un amour de petit milliardaire qu'il était! sans habits en loques, sans casquette et sans pipe... Mme de Saint-Roch, même après s'être remise, n'en revenait pas. Comme il s'était, de son côté, aussitôt aperçu qu'elle le reconnaissait pour être l'enfant rencontré, la semaine précédente, au commissariat, quand on l'y avait amené à propos des boutons de manchettes, il lui avait décoché à la dérobée un gentil petit clin d'oeil coquin, pour lui recommander:

— Attention! chut! pas un mot là-dessus!

Ce qui, d'ailleurs, était bien inutile, car vous ne pensez pas que la baronne fût d'abord assez méchante pour le trahir et, ensuite, assez maladroite pour l'indisposer et le mettre contre elle, au lieu de s'en faire un allié, peut-être très sérieux! Aussi, après avoir prétexté, pour justifier son trouble, un petit malaise occasionné par l'odeur des fleurs, répondit-elle au signe de Phil en lui souriant d'un air entendu. M. Abbitibbi, qui était très observateur, aurait bien pu surprendre leur manège. Heureusement, sager son fils à tout instant, avec à peine Mme de Saint-Roch eut-elle prononcé son imprudente phrase, qu'il s'était levé, ordonnant aux garçons de table:

— Otez-moi ces horribles fleurs, qui nous rendent malades! Et emportez-les! qu'on les jette au ruisseau!

Mais la baronne protesta si fort qu'il consentit à les laisser.

Cependant, M. Abbitibbi et son fils ne se disaient pas un mot. Phil évitait de regarder son père et semblait ne pas le connaître; mais le père, lui, ne se gênait pas pour dévisager ses yeux durs. Enfin, malgré Mme Abbitibbi, dont l'amour maternel éclatait et qui faisait tous ses efforts pour qu'on ne s'aperçût pas que son mari et son fils avaient l'air fâché, cela crevait les yeux.

MARGOT

Pourquoi étaient-ils fâchés?

L'ONCLE

Ah! pourquoi? Le voici... Ça ne venait pas d'hier. Pour le comprendre, il faut remonter à des années. Parti de très bas, de plus bas encore qu'on ne le croyait, M. Abbitibbi avait eu des débuts affreux. Orphelin et jeté sur le pavé dès son enfance, il avait connu toutes les misères..., et peu s'en était fallu qu'après avoir été mauvais sujet, il ne devint malhonnête homme. Il avait souffert de la faim, du froid; il avait couché à la belle étoile, dans des fonds de barque pourrie, ou dans les rochers, parmi les crabes. Il avait même mendié. Oui, cela, surtout, il le cachait, furieusement. Mais, quelque soin qu'il en eût pris dès qu'il avait commencé à faire fortune, la chose se savait, parce que c'est fatal: tout ce que l'on cherche à dissimuler se découvre toujours. Ce n'était pas tout! On racontait que sa femme, Indiana, quand elle était enfant, avait traversé les mêmes épreuves, qu'elle aussi, sans famille et sans gîte, elle avait dû gagner sa vie au jour le jour, tendre la main également, et que c'était ainsi, rapprochés par une pareille détresse, qu'ils s'étaient connus, et aimés, puis mariés!... dans je ne sais plus quel port de l'Atlantique. M. Abbitibbi n'avait jamais oublié ces temps d'opprobre, il ne leur avait jamais pardonné. Leur souvenir, quand il lui revenait, gâtait son existence.

Eh bien! maintenant, mes enfants, que vous connaissez tout de la vie et du caractère du roi du Poisson et que vous possédez son secret, vous allez vous expliquer ce qui justifiait son redoublement de haine envers les mendiants, quand je vous aurai dit que Phil, son fils unique et chéri, les aimait, les adorait! Et cela depuis toujours, depuis sa plus tendre enfance! Ah! c'était une chose étrange ayant l'air faite exprès, comme si une fée, pour tourmenter M. Abbitibbi et l'éprouver dans la plénitude de son bonheur, avait jeté, dès le berceau, un sort à son enfant en lui donnant ce goût des pauvres, des miséreux... Il ne se plaisait qu'en leur compagnie, il les recherchait. De tous les petits déshérités de son âge, il faisait ses camarades.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous voulez être badré, laissez votre nom et adresse au bureau des grosses compagnies d'électricité lorsque vous leur demandez des renseignements au sujet de votre poêle ou de tout autre appareil que vous avez l'intention d'acheter.

Votre téléphone sonnera trois fois par jour et leurs employés s'abattront sur vous comme les mouches sur le miel...

FONTAINE & COMPAGNIE agissent différemment...

Nos conditions de paiement et prix étant toujours plus avantageux, vous devez fatalement revenir à notre magasin.

Tél. 81 425 165, ave. Provencher

Nous ne badrons personne.

A LOUER — La partie du bureau cidevant occupé par J.-A. Hébert et Cie, 349, rue Main, avec usage de la voûte. S'adresser à M. Boyaier, 349, rue Main, ou à J.-A. Hébert, à son nouveau local, 126, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tf

A VENDRE — Un moteur à gasoline 4 h.p., charrue à tracteur, six oreilles (John Deere), un séparateur, 28 pouces. Bas prix, comptant seulement. S'adresser à Horace Dansereau, Letellier, Man. 12p

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Bolton no 2626. Ouverture de la classe le 15 août. Pour enseigner jusqu'au grade 8. Salaire convenable. Mentionnez le vôtre. S'adresser à W. Lagierre, sec.-trés., Willow Bunch, Sask. 11p

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice catholique capable d'enseigner le français et l'anglais, ayant un certificat de 2me ou 3me classe. Salaire: $60 à $80, selon qualifications. Doit prendre charge de la classe au premier septembre. Jos. Pattenaude, sec.-trés., Thibert S.D. No 1740, Cayer P.O., Man. 12p

SERVANTE pour besoin immédiat. S'adresser à Mme W. Raymond, 226, rue Aulneau, Saint-Boniface. Tél. 81 827.

Nous avons toujours en magasin un assortiment complet de poêles électriques à des prix variant de 15 à 100 dollars.

Tous nos poêles sont garantis.

FONTAINE & COMPAGNIE

Tél. 81 425 165, ave. Provencher

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS à vendre à Saint-Boniface, près des écoles, couvent, collège, église. Modernes et semi-modernes. De 3 à 8 chambres. Prix modéré; conditions faciles.

Achetez maintenant dans votre arrondissement scolaire et soyez installés pour le nouveau terme:

RUE BERTRAND — Maison semi-moderne; nouvellement remise à neuf, extérieur stucco; garantie chaude; cinq chambres. $200 comptant, balance très facile.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Tout près école Provencher, Académie St-Joseph. Bonne maison moderne; 6 chambres et salle de bain; chauffage eau chaude; installation électrique. Beau lot. $3,850; $650 comptant, balance facile, 6%.

BUNGALOWS modernes, stucco; 4 et 6 chambres. $3,000 à $4,500. Conditions faciles.

C. BUFFET

Tél. 26 565 304, bloc McIntyre

MAGASIN A LOUER

BLOC AULNEAU, 417-419, rue Aulneau. Beau local pour épicerie-boucherie, etc. Avec tous les agencements nécessaires inclus. Une des meilleures locations, à mi-chemin entre Saint-Boniface et Norwood. Appartement moderne y attenant si désiré. Loyer raisonnable. Possession 1er septembre. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. 26 565.

MAISONS A LOUER

BLOC AULNEAU, 419, rue Aulneau, appartement de 3 chambres. Chauffage central; poêle électrique; buanderie. $25 et $26.

VILLAGE de Saint-Charles, près église, couvent et tramway. Grand jardin; belle résidence moderne de 8 chambres; chauffage eau chaude. Ecurie ou garage. A vendre, louer ou échanger pour maison à Winnipeg ou Saint-Boniface. Possession septembre. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. 26 565.

COMMERCES A VENDRE

BOUCHERIE dans un des meilleurs centres canadien-français et belge, à 100 milles de Winnipeg. Chiffre d'affaire: $25,000 par an. Bonne maison; tous les agencements nécessaires; camion-automobile, etc. A vendre immédiatement pour cause de santé. Une occasion.

GARAGE, forge, dans bonne paroisse française du Manitoba. Prix modéré, conditions faciles.

RESTAURANT sur rue entre Saint-Boniface et Winnipeg. Bonne occasion pour ménage actif. Prix raisonnable. On considérera une maison en échange.

C. BUFFET

Tél. 26 565 304, bloc McIntyre



AU SACRE-COEUR

Mlles Paule et Yvette Sala, accompagnées de Mlle H. Magne et de Mlle S. Daoust, qui était en visite à Saint-Boniface, sont parties vendredi dernier pour un voyage dans l'Est et aux Etats-Unis.

• • •

Le Conseil Provencher No 2450 des Chevaliers de Colomb prie la famille Toussaint Morin, de la paroisse du Sacré-Coeur, d'agréer ses sincères condoléances pour le deuil qui l'a frappée récemment.

• • •

M. T.-G. Lachance, âgé de 57 ans, demeurant à 441, rue Furby, est décédé lundi à l'hôpital Saint-Joseph. Le corps sera envoyé à Québec où auront lieu les funérailles.

WINNIPEG

Les visiteurs royaux à Winnipeg

Le prince de Galles et le prince George seront en notre ville le samedi 27 août, de retour de leurs vacances sur le "ranch" du prince de Galles en Alberta.

Leur voyage de retour commencera à Victoria le 22 août. Le lendemain, ils quitteront Vancouver, arrivant à Winnipeg le 27 au matin. Départ de Winnipeg de bonne heure le 28, arrivée à Toronto dans l'après-midi du 29 août. Ils passeront une journée entière dans cette dernière ville et se mettront ensuite en route pour Ottawa le 31. A Montréal, le 1er septembre, ils y passeront quelques jours avant de se diriger vers Québec, et de là vers l'Angleterre.

Délégués du congrès avicole à Winnipeg

Cent cinquante délégués du Congrès Avicole d'Ottawa sont arrivés à Winnipeg dimanche en route pour la côte du Pacifique. F.-C. Elford, directeur général du congrès, était en charge de ce voyage. Ce groupe est composé de représentants de plusieurs nations qui terminent le programme officiel du congrès avicole par un voyage à travers le Canada. Ils ont été reçus par l'hon. A. Préfontaine, ministre de l'agriculture, son sous-ministre, J.-H. Evans, l'hon. W.-R. Motherwell, et l'hon. R. Forke.

Après un diner au Fort Garry, les délégués ont été conduits au Collège d'Agriculture, où ils visitèrent les bâtisses et leurs différents départements.

Le soir, le gouvernement provincial les a banquetés à l'hôtel Fort Garry. L'hon. Préfontaine présidait. Dans son discours de bienvenue, il leur dit qu'ils visitaient actuellement trois provinces en enfance, que le développement des provinces de l'Est avait été édifié par trois cents ans de colonisation, mais que les provinces de l'Ouest avaient été transformées en des établissements prospères dans un espace de temps qui représente à peine une vie d'homme.

Lundi, les délégués ont été reçus par la ville de Winnipeg qui leur a fait visiter les points historiques avoisinants et les parties les plus intéressantes de la ville. Ils ont quitté Winnipeg à 3 h. de l'après-midi.

Pour la convention des conservateurs

L'hon. Robert Rogers a été élu membre d'un comité qui s'occupera des finances en rapport avec les réceptions et divertissements qui seront donnés aux délégués de la convention conservatrice du 11 octobre. Les autres membres sont: W.-J. Christie, Harry Agnew, Fletcher Andrews, Travers Sweatman et Elswood Richards.

Le pont Arlington

W.-P. Brereton, ingénieur de la ville, a annoncé lundi que le pont Arlington serait fermé au traffic pour une période de trois semaines, à cause des réparations qui y sont faites.

Une manufacture de chaussures à Winnipeg

D'ici quelques mois, il est possible qu'une manufacture de chaussures soit établie à Winnipeg. F.-A. Knowlton, gérant général, et A.-L. Baldwin, gérant pour l'Ouest de la United Shoe Machinery of Canada, en conférence spéciale avec quelques membres du Bureau de Développement Industriel du Manitoba, ont fortement recommandé l'établissement de cette manufacture.

Commerce d'orge outre-mer

Un progrès considérable est à souligner dans le mouvement tendant à établir un important commerce d'orge outre-mer, dit M. J.-H. Evans, sous-ministre d'agriculture du Manitoba. Des échantillons d'orge venant du district de Birtle ont été envoyés en Angleterre et sont très satisfaisants. Comme résultat, des réponses ont été câblées demandant des informations sur les quantités d'orge disponibles et les prix.

La prohibition date de 4,000 ans

Le Caire — On vient de découvrir près du Caire des hiéroglyphes qui relatent une grande agitation provoquée parmi le peuple à la suite d'une décision prise par les autorités de fermer les cabarets et de prohiber la vente et la consommation du vin et des boissons fermentées en Egypte. Ces faits se passèrent deux mille ans avant l'ère chrétienne!

Et voici ce qui arriva.

Le corps médical intervint. Il fit comprendre aux autorités que les conséquences de la prohibition seraient tout à fait contraires à ce qu'on en attendait, que le peuple boirait en secret, que l'ivrognerie augmenterait, etc., etc.

Les autorités égyptiennes revoquèrent immédiatement le décret de prohibition.

Calles nie les rumeurs d'un changement de politique religieuse

Mexico City — Le président Calles nie que le gouvernement mexicain ait modifié sa politique religieuse, ou qu'il ait l'intention de modifier les règlements mis en vigueur il y a environ un an. Cette déclaration présidentielle a été faite en réponse à l'"Excelsior", qui annonçait avoir appris de bonne source que le gouvernement mexicain et l'Eglise catholique finiraient bientôt par s'entendre.

Inondations au Kansas

Kansas City — Les inondations continuent au Kansas, et les derniers communiqués rapportent que 15,000 acres dans le comté de Barton sont inondés. Les pertes sont estimées jusqu'à présent à $2,000,000.

Communistes fusillés en Chine

Kiukiang, province de Kiangsi, Chine — Vingt-six chefs ouvriers communistes auraient été fusillés à Han-Kéou, à la suite de la récente proclamation de l'état de siège en cette ville. Quarante-quatre autres ont été arrêtés.

Il avait tout liquidé pour se procurer de la boisson

Hamilton, Ont. — Un citoyen de l'Ontario a vu annulé par un ordre du juge Evans son permis d'acheter des liqueurs. C'est la première interdiction de cette nature encore portée par les tribunaux en vertu du "Liquor Control Act". Un ami de l'individu s'adressa lui-même aux tribunaux pour faire émettre l'interdiction. Il représenta à cette fin que le malheureux avait été jusqu'à liquider son actif commercial pour se procurer de la boisson.

En vertu de la nouvelle loi ontarienne un juge peut annuler le permis de quiconque gaspille son argent à boire, nuit à sa santé ou fait le malheur de sa famille en buvant.

Nouvelle loi scolaire en Allemagne

Berlin — Dans le projet de nouvelle loi scolaire qui vient d'être publié, trois espèces différentes d'établissements scolaires sont prévues.

1.—L'école commune, dont l'instruction est basée sur la morale religieuse en général;

2.—L'école confessionnelle destinée aux enfants d'une religion déterminée;

3.—L'école laïque dont l'éducation est basée sur la morale en général sans tendance religieuse quelconque.

Ces différentes écoles sont sur le même pied d'égalité et jouissent des mêmes libertés.

Le projet prévoit et règle le droit des parents ou tuteurs pour demander l'admission des enfants dans une école déterminée.

Les communautés religieuses intéressées devront être consultées pour la fixation des programmes scolaires, pour le choix des manuels d'enseignement et pour la fixation du nombre des lycées d'instruction générale.

Le projet prévoit un délai de sept ans au maximum au cours duquel les écoles chrétiennes existant actuellement dans certains Etats de l'Allemagne du Sud devront se conformer à la nouvelle loi.

La fille de Krassine se marie

Londres — Le "Daily Sketch" annonce que Ludmilla Krassine, fille de Léonide Krassine, ex-représentant des Soviets à Londres et à Paris, doit épouser le duc de la Rochefoucauld, membre de la vieille noblesse française.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30